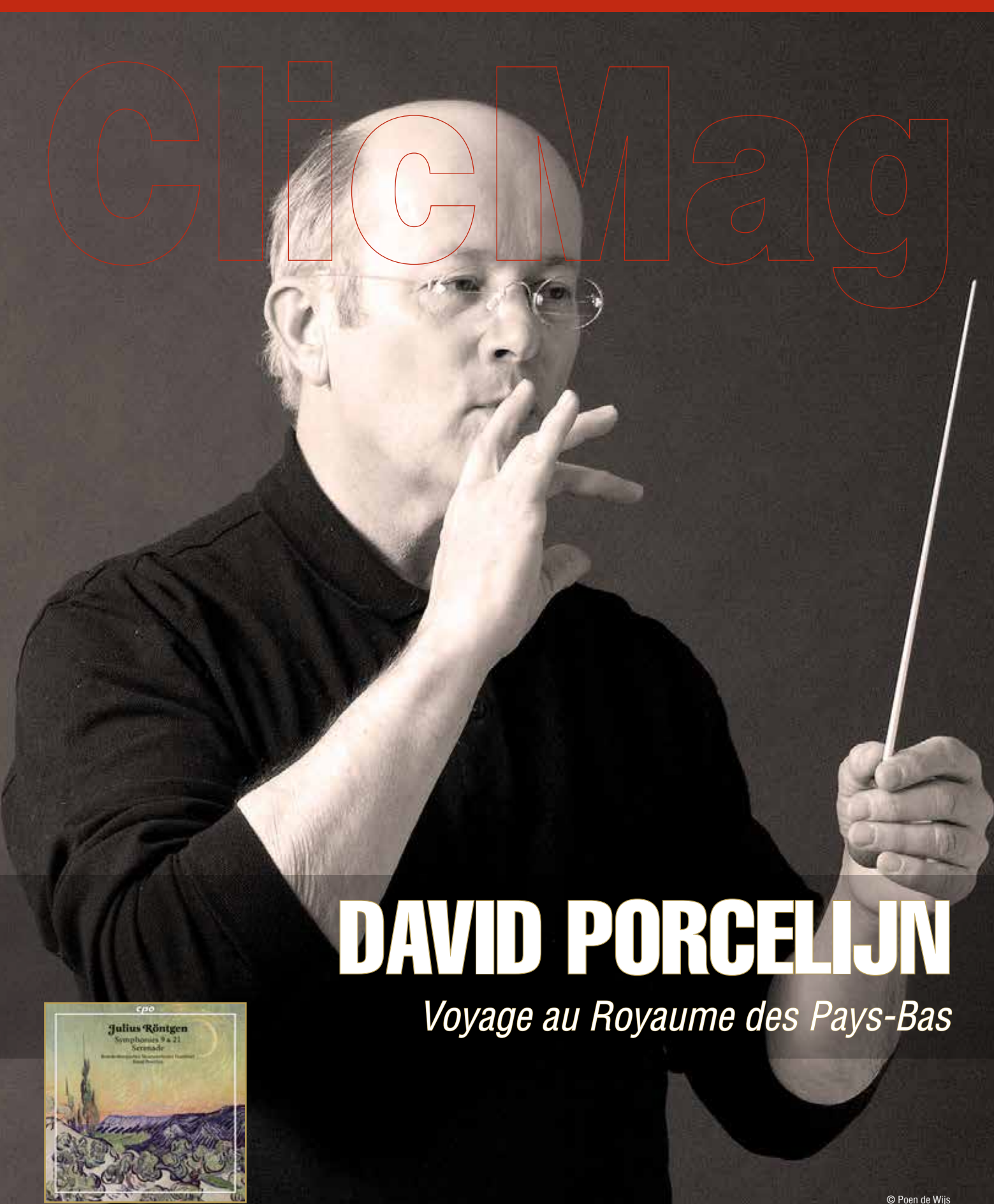


ClicMag



DAVID PORCELIJN

Voyage au Royaume des Pays-Bas





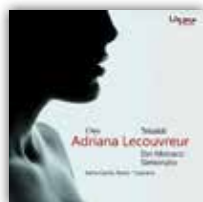
Beethoven : Sonates piano n° 7, 12, 17, 23, 30, 31, 32
Sviatoslav Richter, piano

WS121226 - 2 CD Urania



J. Brahms : Symphonies n° 2 et 3 / R. Strauss : Une symphonie alpestre; Till Eulenspiegel
Wiener Philharmoniker; H. Knappertsbush

WS121197 - 2 CD Urania



Francesco Cilea : Adriana Lecouvreur, opéra en 4 actes
Tebaldi; Del Monaco; Simonato; Franco Capuana, direction

WS121213 - 2 CD Urania



A. Copland : El Salon Mexico; Appalachian Spring; Rodeo; Billy the Kid; Connotations
NY Philharmonic; Leonard Bernstein

WS121169 - 2 CD Urania



G. Donizetti : La favorite, opéra en 4 actes
Barbieri; Raimondi; Tagliabue; Angelo Questa, direction

WS121292 - 2 CD Urania



G. Donizetti : Don Pasquale
Bruscantini; Valletti; Borriello; Noni; Benzi; Rai de Turin; Mario Rossi

WS121212 - 2 CD Urania



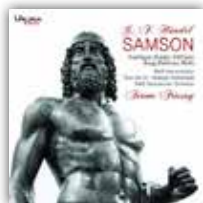
F. Schubert : Impromptus; 6 moments musicaux / R. Schumann : Waldszenen; Etudes symphoniques
Walter Gieseking, piano

WS121223 - 2 CD Urania



A. Glazounov : Symphonies n° 2 et 3; Concerto violon; Stenka Razin
Nathan Milstein; Gennady Rozhdestvensky; William Steinberg; Ernest Ansermet

WS121315 - 2 CD Urania



G.F. Haendel : Samson HWV 57, oratorio en 3 parties
Haeffiger; Stader; Höffiger; Ferenc Fricsay

WS121360 - 2 CD Urania



I Musici : Les enregistrements Columbia, 1953-1954. Pergolesi, Corelli, Martini, Tartini, Galuppi, Gabrieli, Marcello, Albinoni, Vivaldi

WS121361 - 3 CD Urania



Mozart : Menuets, Variations, Fantaisies et Sonates choisies pour piano
Walter Gieseking, piano

WS121336 - 2 CD Urania



G. Rossini : Le Barbier de Seville
Capecchi; Monti; Tadeo; D'Angelo; Cava; Carturan; Bruno Bartoletti

WS121203 - 2 CD Urania



Kodály : Hary Janos; Psalmus... / Bartók : Musique pour cordes... / Rachmaninov : Concerto n° 2
W. Mc Alpine; J. Katchen; G. Solti

WS121191 - 2 CD Urania



Leopold Stokowski dirige Chostakovitch, Stravinski, Scriabine, Glière, Berg : La Nuit transfigurée / B Bartók : Musique pour cordes...
Berliner Philharmoniker; Radio France

WS121168 - 2 CD Urania



G. Holst : Les Planètes / A. Schoen-vit, Stravinski, Scriabine, Glière, berg : La Nuit transfigurée / B Bartók : Musique pour cordes...
Leopold Stokowski

WS121158 - 2 CD Urania



P.I. Tchaikovsky : Quatuors à cordes n° 1-3; Souvenir de Florence
Mstislav Rostropovich, violoncelle; Heinrich Talalyan, alto; Quatuor Borodin

WS121321 - 2 CD Urania



G. Verdi : Missa da Requiem; 4 pièces sacrées
Stader; Dominguez; Carelli; Sardi; RIAS; Ferenc Fricsay

WS121284 - 2 CD Urania



G. Verdi : Rigoletto, opéra en 3 actes et 4 tableaux
Pavarotti; Scotti; Paskalis; Carlo Maria Giulini, direction

WS121310 - 2 CD Urania



C.P.E. Bach : Concertos pour flûte Wq 22, 168 et 169
Jennifer Stinton; Orchestra of St. John's Smith Square; John Lubbock

ALC1347 - 1 CD Alto



Beethoven : Concerto violoncelle; Fantaisie hongroise; Harmonies Poétiques et Religieuses n° 7...
Wolfgang Schneiderhan; David Oistrakh; Eugen Jochum; Eugene Goossens

ALC1350 - 1 CD Alto



Noël à la Cathédrale St. Paul : Œuvres chorales de Bach, Brahms, Britten, Tchaikovsky...
Chœur de St. Paul; RPO; John Scott

ALC1325 - 1 CD Alto



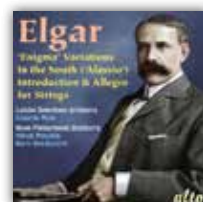
D. Chostakovitch : Concertos violon n° 1 et 2; Suite «Alone»
David Oistrakh; Yevgeny Mravinsky; Kirill Kondrachine; Gennadi Rozhdestvensky

ALC1337 - 1 CD Alto



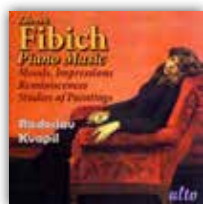
D. Chostakovitch : Symphonies n° 1 et 3
OS du Ministère de la Culture de l'URSS; Gennadi Rozhdestvensky

ALC1344 - 1 CD Alto



E. Elgar : Variations «Enigma», op. 36; In the South, op. 50; Introduction et Allegro, op. 47
LSO; E. Malt; RPO; Y. Menuhin

ALC1055 - 1 CD Alto



Zdenek Fibich : Moods Impressions and Souvenirs, op. 41, 44, 47 et 57; Etude picturale, op. 56
Radoslav Kvapil, piano

ALC1351 - 1 CD Alto



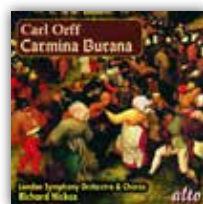
F. Liszt : Concertos piano n° 1 et 2; Fantaisie hongroise; Harmonies Poétiques et Religieuses n° 7...
Sviatoslav Richter; LSO; Kirill Kondrachine

ALC1332 - 1 CD Alto



W.A. Mozart : Les noces de Figaro
Schwarzkopf; Kunz; Seefried; Jurinac; London; Höngen; OP de Vienne; Von Karajan

RRC1097 - 1 CD Regis



Carl Orff : Carmina Burana
OS de Londres; Richard Hickox

ALC1336 - 1 CD Alto



S. Rachmaninov : Aleko, opéra en un acte
Nesterenko; Fedin; Matorin; OP de Moscou; Dimitri Kitaenko

ALC1342 - 1 CD Alto



N. Rimsky-Korsakov : Doubinouchka; Le Coq d'or; La Demoiselle des neiges, La Pskovitaine...
OS d'Etat de Russie; Evgeni Svetlanov

ALC1345 - 1 CD Alto



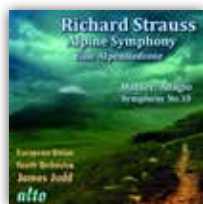
Alfred Schnittke : Concerti grossi n° 1 et 2
Oleg Kagan; Natalia Gutman; Yuri Bashmet; Gennadi Rozhdestvensky

ALC1341 - 1 CD Alto



A. Scriabine : Symphonie n° 1; Poème de l'Extase
OS d'Etat de Russie; Evgeni Svetlanov

ALC1329 - 1 CD Alto



R. Strauss : Une symphonie alpestre / G. Mahler : Adagio de la Symphonie n° 10
European Youth Orchestra; James Judd

ALC1346 - 1 CD Alto



P.I. Tchaikovsky : Grande sonate, op. 37; Album pour enfants, op. 39
Mikhail Pletnev, piano

ALC1343 - 1 CD Alto



R. Vaughan Williams, P. Warlock : Cycles de mélodies anglaises
James Griffett, ténor; Quatuor à cordes Haflner

RRC1316 - 1 CD Regis



Russian Favourites : Chants populaires, patriotiques et sacrés russes
Chœur des Cosaques du Don; Ensemble de l'Armée Rouge

ALN1959 - 1 CD Alto



Julius Röntgen (1855-1932)

Symphonies n° 9 et 21; Sérénade en mi majeur

Brandenburgisches Staatrorchester Frankfurt; David Porcellijn, direction

CP0777120 • 1 CD CPO

Peu à peu, David Porcellijn nous livre une inattendue intégrale des symphonies du néerlandais Julius Röntgen, un musicien que sa longévité a conduit à explorer des styles très différents avec une curiosité sans limite. Sur ce CD par exemple, si la sérénade de 1902 se situe ouvertement dans la descendance de

celles de Brahms, les deux symphonies qui datent d'un regain créatif tardif au début des années 1930 (dix-huit symphonies en trois ans !) se révèlent particulièrement aventureuses. La 9° « bitonale » explore en effet le monde de la bitonalité et même de l'atonalité avec une totale désinhibition, tandis que la 21° est une page puissante aux confins de l'expressionnisme. La forme très libre en un mouvement à chaque fois fait de ces partitions des poèmes symphoniques plus que des symphonies classiques stricto sensu. Alors que Röntgen avait commencé sa carrière dans

l'ombre de Brahms et Grieg, il a su sur le tard faire preuve d'une ouverture étonnante aux musiques de son temps ; il est vrai que son catalogue de plus de six cent cinquante opus couvre tous les genres musicaux ! La découverte est passionnante, et Porcellijn, fin connaisseur de la musique néerlandaise du XX° siècle (on se souvient de son intégrale des symphonies de Jan van Gilse), est le meilleur guide qui soit pour nous faire découvrir ces pages insolites et fascinantes. (Richard Wander)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le clavier bien tempéré, livre 1, BWV 846-869

Annelena Schlöter, piano

HC16027 • 2 CD Hänssler Classic

Suédoise par sa mère, allemande par son père (également pianiste), cette jeune artiste est d'une telle famille qu'elle aurait pu dire comme on respire : je suis musicienne, comme tout le monde. Elle a travaillé avec Ugorski, Glemser, Nina Tichman. Passée par les Etats-Unis, elle se livre volontiers aux improvisations (comme une Gabriela Montero). Et la musique de Bach, elle connaît, ayant déjà livré sa version des Variations Goldberg et de l'Art de la fugue. La valeur de ses notes n'attendant pas le nombre de ses années, son Clavier tempéré nous confirme dans une mélomanie de diariste : tous les matins heureux du monde, un petit prélude et fugue de Bach le patron (augmenté d'une petite sonate de Scarlatti le furet). Une fraîcheur sincère dont gît le sens au mystère du cœur. Elle rend justement l'intime (BWV 848) et la verve (BWV 850 et 851). Elle s'accorde au sublime qui sied (BWV 853-855-857), mais devrait peut-être modérer son péché mignon, cet ajout d'ornementations et trilles. (Gilles-Daniel Percet)



Jean-Baptiste Barrière (1707-1747)

Sonates pour clavecin n° 1-6, livre 6 / B. de Bury : Premier livre de pièces de clavecin

Luca Quintavalle, clavecin

BRIL95428 • 2 CD Brilliant Classics

Deux représentants contrastés du clavecin français sous Louis XV, l'innovateur Jean-Baptiste Barrière (1707-1747) et le conservateur Bernard de Bury (1720-1785). Le premier, bordelais monté à Paris, séjourne en Italie (1736-1738) d'où il rapporte lyrisme, rythme, ornementation baroque, et un sens de la rupture rappelant CPE Bach. Le second, versaillais toute sa vie, rachète en 1741 à Marguerite-Antoinette Couperin pour 6.000 livres (15.000€) la charge « d'ordinaire de la Musique de la Chambre du Roy » transmise par son père François. Barrière compose des sonates « à l'italienne ». De Bury (anobli par Louis XVI) fidèle à l'esprit et à la forme de Couperin compose des suites françaises. De Barrière le surprenant savourons les somptueuses sonates transcrites par lui-même de ses sonates pour pardessus de viole. De Bury le classique dégustons les suites 3 et 4, celle-ci terminée par une longue et splendide chaconne variée. Interprétation étincelante du jeune claveciniste italien Luca Quintavalle, sur une copie 2015 de clavecin Donzelague 1711, valorisée par une belle prise de son. Amateurs de beau clavecin, vous serez emballés ! (Benoît Desouches)



H. Andriessen : Symphonie n° 1; Suite de ballet; Étude symphonique; Variations & Fugue

Orchestre des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777721 - 1 CD CPO



H. Andriessen : Symphonie n° 2; Ricercare; Mascherata; Wilhelmus van Nassouwe

Orchestre des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777722 - 1 CD CPO



H. Andriessen : Œuvres symphoniques, vol. 3

Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777723 - 1 CD CPO



H. Badings : Symphonies n° 4 et 5

Bochumer Symphoniker; David Porcellijn

CP0777669 - 1 CD CPO



J. van Gilse : Symphonies n° 1 & 2

Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777349 - 1 CD CPO



J. van Gilse : Symphonie n° 3

Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777518 - 1 CD CPO



J. van Gilse : Symphonie n° 4; Treurmuziek Uit Thijl; Overture de concert

Orchestre des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777689 - 1 CD CPO



J. van Gilse : Concerto pour piano «Drei Tanzskizzen»; Variations sur une mélodie de la Saint-Nicolas

Oliver Triendl; David Porcellijn

CP0777934 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonie n° 3; Suite Aus Jotunheim

Philharmonie d'Etat de Rhénanie-Palatinat; David Porcellijn

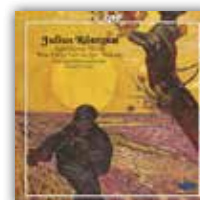
CP0777119 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Concertos pour violoncelle n° 1 à 3

Gregor Horsch; Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777234 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonie n° 18; Ballade; Een liedje van de Zee

Orchestre Philharmonique de la Radio d'Allemagne du Nord; David Porcellijn

CP0777255 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 8 et 15; Variations norvégiennes

Orchestre Philharmonique de la Radio d'Allemagne du Nord; David Porcellijn

CP0777307 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonie n° 10; Symphonietta humoristica; Trois préludes et fugues

Philh. de Rhénanie-Palatinat; D. Porcellijn

CP0777308 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 5, 6 et 19

Consensus Vocalis; Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcellijn

CP0777310 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Aus Goethes Faust

Baumans; Richardson; Post; Beekman; Wilgenhof; Morsch; David Porcellijn

CP0777311 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Concertos pour piano n° 2 et 4

Matthias Kirschnereit; Orchestre de la NDR de Hannover; David Porcellijn

CP0777398 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Les concertos pour violon

Liza Ferschtman; Philharmonie d'Etat de Rhénanie-Palatinat; David Porcellijn

CP0777437 - 1 CD CPO



C. Sinding : Symphonie n° 3 & 4

Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcellijn

CP099596 - 1 CD CPO



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour flûte et piano, op. 17 et A4; Sérénade, op. 41

Enrico Di Felice, flûte; Francesco Giammarco, piano forte

STR37049 • 1 CD Stradivarius

La musique pour flûte de Beethoven est plus que succincte. Le trio pour flûte basse et piano en sol majeur, œuvre de jeunesse copieuse et pimpante, et la sérénade Op.25 en ré majeur, calquée sur les œuvres de divertissement de la génération précédente, en sont les pièces maîtresses. Des arrangements de mélodies écossaises commandés par George Thomson (1757-1851), Opus 105 et 107, pour piano avec accompagnement optionnel de flûte ou violon, constituent la seule autre contribution de l'instrument dans la production du maître. Aussi ce nouveau disque vient agréablement élargir ce catalogue minimaliste. Deux des pièces présentées sont des arrangements, réalisés du vivant de Beethoven et avec son aval. La troisième, une sonate en si bémol majeur, est un mystère musicologique. Dans la soirée du 18 Avril 1800 eut lieu un mémorable concert au cours duquel Beethoven interpréta, avec grand succès, sa toute nouvelle sonate pour cor et piano, en compagnie du célèbre corniste Johann Wenzel Stich (qui se faisait appeler Giovanni Punto), en l'honneur de qui et au bénéfice duquel la soirée avait lieu. L'œuvre connut un tel triomphe que les interprètes durent la bisser intégralement. Publiée dès 1801 par Mollo à Vienne comme « Sonate pour piano avec cor ou violoncelle », elle connut l'année suivante chez Böhme à Hambourg la première édition transcrite pour flûte ou violon. Œuvre brillante taillée pour deux virtuoses, elle séduit autant dans cette version qui adoucit son côté héroïque en une atmosphère plus pastorale. La sérénade Opus 25 pour flûte violon et alto rend hommage à l'esprit des divertimenti de Mozart et de tant de ses contemporains. L'arrangeur Kleinholz réalisa la version avec piano ici enregistrée, devant pour ce faire écrire ex nihilo la partie de piano, et modifier certains passages de la partie de flûte sous le contrôle du compositeur qui lui attribua le numéro d'Opus 41. Après le décès de Beethoven en 1827 on trouva dans ses papiers une sonate en si bémol majeur pour flûte et piano. Le manuscrit, qui n'est pas de la main de Beethoven, contient un grand nombre de corrections et suppressions. Cette œuvre ample, en quatre mouvements, avec une Polonaise (forme rarissime chez Beethoven) en deuxième position, rappelle le style de Wölfl par exemple, et renvoie même par moment au langage plaisant et mélodieux de l'école de Mannheim

ou de Jean-Christophe Bach. Le grand Beethoveniste Willi Hess qui l'estime authentique la date de 1785-1790. Il s'agit dans tous les cas d'une œuvre idiomatique pour les deux instruments et qui mérite d'être davantage jouée et enregistrée. Les instruments d'époque (flûte Thibouville première moitié du XIX^{ème} siècle au timbre coloré et très expressif, et fortepiano copie de Walter 1803 au toucher précis et brillant) restituent ces pièces trop peu connues dans toute leur fraîcheur d'origine sous les doigts inspirés de nos deux interprètes. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Juan Blas de Castro (1561-1631)

L'œuvre pour voix et viole

Cantar Alla Viola [Nadine Blabesi, soprano; Fernando Marin, vihuela de arco, viola all'inglese]

QTZ2112 • 1 CD Quartz

Blas de Castro, musicien du roi Philippe III, consacra sa carrière à mettre en musique des poèmes de Lope de Vega. À l'exception de ces 20 pièces, son œuvre, écrite pour un ensemble comprenant un chanteur par partie et des instruments tels que guitare, théorbe, viole et lyre de gambe, disparut en 1734 dans l'incendie du Palais Royal de Madrid. Jordi Savall-Hespérion XX ou l'ensemble La Colomina s'inscrivent dans cette tradition de musique de cour. Nous est proposée ici une tout autre approche : la polyphonie ne consiste plus en effet qu'en un duo intimiste et complexe à la fois d'une voix soprano et de son accompagnateur à la vihuela de arco — forme espagnole de la viole de gambe — ou à la lyra-viole. Si la matérialité du texte poétique devient beaucoup plus perceptible, la charge affective produite dans le dispositif de la polyphonie vocale à plusieurs parties doit en quelque sorte être transférée de façon totalement allusive dans un rapport de fusion, d'harmonie ou d'oppositions créé entre une seule voix et un instrument singulier. Pour faire trame, ce cantar alla viola sollicite, outre les ressources de la voix, toutes celles de la viole (arpèges, successions d'accords, pizzicati, jeux d'archet, variété de timbres etc.). Gageure redoutable, surtout lorsqu'on a affaire à une succession de pièces brèves. Si les qualités des interprètes, leur engagement, sont sensibles dans chacun des morceaux pris isolément, l'écoute continue génère chez l'auditeur une impression de monotonie et d'uniformité qui conduit à préférer les enregistrements s'appuyant sur le dispositif polyphonique en usage à la cour espagnole. (Bertrand Abraham)



Antonio Maria Bononcini (1677-1726)

Stabat Mater; Cantate « Dieu et la Vierge »

Giovanni Dagnino, voix; Daniela Aimale, voix; Camerata Ligure; Alessandro Stradella Consort; Esévan Velardi, direction

BRIL95486 • 1 CD Brilliant Classics

Dans la famille Bononcini, je voudrais le fils cadet...S'il fit une carrière moins tonitruante que son aîné, Antonio Maria fut vite considéré comme au moins aussi doué, en particulier du fait de sa maîtrise du contrepoint et des dissonances. Pour preuve ce Stabat Mater, son œuvre la plus connue, dont revoici la version enregistrée à la fin des années 80 par la Camerata ligure rebaptisée depuis Alessandro Stradella Consort. Ceux qui ont entendu la version d'apparat qu'en donna un peu plus tard Alessandrini (avec Sara Mingardo, formidable) trouveront peut-être l'interprétation de Velardi âpre, lente, assombrie par le diapason, oscillant sans cesse entre douleur et consolation : elle est finalement bien plus fidèle à la lecture doloriste du texte, mais dérangeante. Impossible d'écouter distraitemment, au risque de ressentir une certaine gêne, la multitude de dissonances (parfois surexposées, parfois furtives comme les cordes sous « vidi suum... ») auxquelles s'ajoutent ça et là quelques problèmes d'intonation. Par contraste la brève cantate est presque sage, avec ses récitatifs qui évoquent les futurs grands oratorios classiques. (Olivier Eterradosi)



Marco Enrico Bossi (1861-1925)

Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 12

Andrea Macinanti, orgue (orgue Duomo di Thiene)

TC862790 • 2 CD Tactus



Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor pour piano en sol mineur, op. 25; Quatuor pour piano en do mineur, op. 60; Quatuor pour piano en la, op. 26

Pro Arte Piano Quartet

QTZ2105 • 2 CD Quartz



Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour piano n° 1 à 3; Trio pour piano, op. 8; Trio, op. posthume; Trio pour piano, violon et cor, op. 40; Trio pour piano, clarinette et violoncelle, op. 114

Gould Piano Trio; Robert Plane, clarinette; David Pyatt, cor

QTZ2067 • 3 CD Quartz

Sélection ClicMag !



Sergei Bortkiewicz (1877-1952)

Esquisses de Crimée, op. 8; Minuit, op. 5; Lyrica Nova, op. 59; Lamentations et consolations, op. 17 n° 3, 4 et 8; Préludes, op. 40; Etudes, op. 15 n° 6 et 10, op. 29 n° 3 et 6

Pavel Gintov, piano

PCL0120 • 1 CD Piano Classics

Né en Ukraine de parents polonais, Serge Bortkiewicz étudia en Russie auprès de Liadov puis perfectionne sa technique pianistique à Leipzig auprès d'anciens élèves de Liszt avant de démarrer en Allemagne une carrière de soliste, enseignant et compositeur. Cet homme au destin marqué par les vicissitudes de l'Histoire (la première guerre

mondiale, la révolution bolchevique puis l'arrivée au pouvoir des Nazis le condamnent à une vie d'errance, de souffrances et de précarité) reste résolument arrimé au XIX^{ème} siècle : Bortkiewicz demeure en effet indifférent aux évolutions musicales de son époque et produit une œuvre profondément romantique directement issue de Liszt, Schumann et Chopin, dans laquelle le piano occupe une place centrale. Poésie, lyrisme et nostalgie résument bien l'atmosphère générale qui se dégage de ces pièces de caractère (Etudes, Préludes, Lamentations, Consolations...) ou encore de ces originales « Esquisses de Crimée », eaux-fortes évoquant avec justesse et précision les paysages et la culture de ce bout d'Ukraine, et dont l'élan mélodique, la beauté de certains thèmes et la palette harmonique rappellent Rachmaninov, Medtner ou encore le premier Scriabine, exacts contemporains auprès desquels Bortkiewicz mériterait de retrouver enfin toute sa place. Gageons que cet album magistralement interprété par le jeune Pavel Gintov y contribuera pleinement. (Alexis Brodsky)



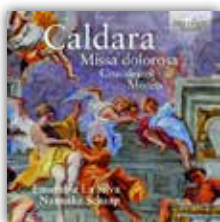
Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 6, WAB 106

Orchestre Symphonique de jeunes de Haute-Autriche; Rémy Ballot, direction

GRAM99127 • 1 SACD Gramola

Quatrième volume d'une intégrale des symphonies de Bruckner patiemment bâtie par le jeune chef français Rémy Ballot à Saint Florian. En août 2016, l'orchestre des jeunes de Haute-Autriche donnait sous sa baguette la 6e symphonie. Comme dans leur enregistrement de la 8e salué par la presse internationale, les musiciens impressionnent par leur concentration et Rémy Ballot par l'ampleur d'une conception extrêmement personnelle de l'œuvre. Cette version, de loin la plus lente de la discographie (même Celibidache est battu !) vous surprendra sans doute. Mais il faut se laisser porter par ce flux musical grandiose, amplifié par l'acoustique de la basilique où Bruckner a tenu l'orgue et est enterré et goûter cette lecture absolument hors normes. Alors que paraissent tant d'enregistrements inutiles, même signées de noms prestigieux, il est particulièrement réconfortant d'entendre un musicien développer une approche personnelle et novatrice de ces symphonies désormais bien connues. Ce superbe travail d'artisan est plus proche de la musique elle-même que beaucoup de versions plus luxueuses mais superficielles... (Richard Wander)



Antonio Caldara (1670-1736)

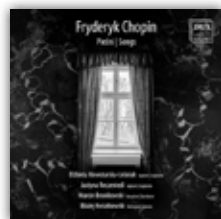
Missa Dolorosa; Crucifixus; Motets pour 2 et 3 voix; Chaconne, op. 12 n° 12 / J. Ravenscroft : Sonate d'église n° 3

Ensemble La Silva; Nanneke Schaap, direction

BRIL95482 • 1 CD Brilliant Classics

Judicieuse idée que d'avoir bâti ce programme autour de la Missa Dolorosa et du Crucifixus en le complétant avec des motets à 2 et 3 voix du même auteur ainsi qu'une ravissante pièce instrumentale de Ravenscroft, auteur proche de Caldara, même si les deux musiciens ne se sont peut-être jamais rencontrés. Le premier, maître très prolifique du contrepoint, a quitté l'Italie pour sillonner l'Europe avant de s'établir dans la Vienne des Habsbourg où il écrit cette célèbre messe en 1735, l'une des dernières sur la cinquantaine composée ; le second, Anglais finalement établi à Rome, est au contraire

l'auteur d'une œuvre restreinte ; chez tous les deux cependant, la proximité avec la musique de Corelli est sensible. Si le répertoire, presque exclusivement da chiesa, choisi par Nanneke Schaap, justifie une prise de son de type église, elle est ici parfois exagérée. Les pièces instrumentales restent particulièrement réussies par cette élève de Wieland Kuijken et ses musiciens. De son côté, l'interprétation vocale qui se propose de rendre jusque dans leur exubérance les affetti du dolorisme baroque, particulièrement dans les motets, souffre de voix un peu forcées chez certains solistes. (Alain Monnier)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Mélodies choisies

Elzbieta Nowotarska-Lesniak, soprano; Justyna Reczeniedi, soprano; Marcin Bronikowski, baryton; Blazej Kwiatkowski, piano

DUX1282 • 1 CD DUX

Notées dans des journaux intimes, parfois improvisées et reconstituées a posteriori d'après les souvenirs de certains auditeurs, toujours sur des poèmes écrits par ses amis, les mélodies de Chopin par leur nature intimiste sont destinées au salon plutôt qu'au concert. Le compositeur ne les avait d'ailleurs pas retenues parmi les œuvres qu'il souhaitait voir publier. Dux nous en offre l'intégrale, avec une classique répartition masculin / féminin suivant le caractère de la mélodie. Le baryton Marcin Bronikowski jette toutes ses forces dans des œuvres qui n'en demandent pas tant. On admire cependant la sourde douleur de « Precz z moich oczu » phrasée dans un legato somptueux. Répartir le reste du programme entre deux sopranos ne semble pas constituer un choix esthétique mais plutôt le souci de présenter deux artistes : Justyna Reczeniedi, colorature au joli aigu acidulé, et Elzbieta Nowotarska, timbre melliflu, nous attendrit dans une Dumka, où Chopin semble avoir mis beaucoup de ses états d'âme. Les limites expressives de ces partitions de circonstance ne permettent pas à Blazej Kwiatkowski d'exploiter toutes les possibilités de son Broadwood de 1847, mais « Wiosna » en donne une idée. (Olivier Gutierrez)



Mikalojus K. Ciurlionis (1875-1911)

Poèmes symphoniques « In the Forest » et

« The Sea »; De profundis

Chœur d'État de Kaunas; Orchestre Symphonique national de Lituanie; Juozas Domarkas, direction

NFPMA9999 • 1 CD Northern Flowers

Agreeable sans être révolutionnaire, telle est notre découverte des « œuvres symphoniques complètes » du dénommé Mikalojus Konstantinas Ciurlionis, inconnu de notre bataillon nordique, compositeur lituanien de son état, décédé en 1911. Séduisant est le début de la première œuvre qui nous est proposée (Dans la forêt), belles cordes, beaux bois pour ce poème symphonique qui s'alourdit quelque peu au premier tutti orchestral. La Lituanie s'ouvre à nous, belle et chatoyante, et nous offre des espaces sonores nouveaux. Sibelius est presque déjà présent, mais c'est moins « rude » et disons-le, plus romantique. L'orchestre défend fort bien cet univers sonore qui lui convient parfaitement. La mer, deuxième œuvre présentée sur ce disque, pas celle bien entendu de notre cher Claude de France, est plus vaste, plus longue ; même sous les vagues orchestrales de la haute mer, on y fait déjà moins de découvertes que dans sa « forêt », les thèmes sont plus conventionnels, mais séduisent par leur facilité auditive, dès la deuxième écoute. Le crescendo final s'apaise ensuite aux bois (belle flûte) ce doit être maintenant l'heure de la marée basse. Ceux qui aiment écouter et découvrir... ce qu'ils n'ont jamais encore entendu y prendront plaisir certain, grâce au chef et à l'orchestre locaux, avec une prise de son également de belle qualité. La troisième et dernière pièce, Cantate De Profundis est plus courte, et, malgré l'apport d'une belle partie chorale, un peu moins convaincante. Post Brahmsienne ici, elle n'approche naturellement pas le génie du Requiem Allemand ni du Schicksalslied. Merci aux Archives musicales de Saint-Petersbourg pour cette découverte balte. (Marc Champigny)



Niels Wilhelm Gade (1817-1890)

Ouverture à cordes, op. 17; Quatuor à cordes inachevé en fa majeur; Mouvement pour quatuor à cordes en la mineur

Ensemble MidtVest; The Danish String Quartet

CPO555077 • 1 CD CPO

Le troisième volume de cette belle intégrale de la musique de chambre de Gade vaut surtout pour le magnifique octuor à cordes de 1848 dans lequel le successeur de Mendelssohn au Gewandhaus met ses pas dans ceux de l'illustre Felix. Moins aérien peut-être que l'œuvre de Mendelssohn, cet octuor n'en est pas moins un véritable chef d'œuvre injustement méconnu de nos jours. C'est donc un vrai bonheur de le retrouver sous les archets de l'ensemble MidVest renforcé par le quatuor danois. Ce dernier seul défend en complément

deux quatuors inachevés. Si l'allegro de 1836 n'est qu'une bluette, en revanche, les deux premiers mouvements de la partition de 1840 ne manquent ni de souffle ni d'ambition. La découverte est belle mais le CD s'impose surtout, on l'aura compris, pour la réhabilitation de l'octuor à cordes. Chaque nouveau CD de Gade confirme décidément la curieuse évolution d'un musicien romantique follement doué dans sa jeunesse mais qui a évolué vers un académisme plutôt décevant avec l'âge. Raison de plus pour chérir ses premières partitions... (Richard Wander)



Edvard Grieg (1843-1907)

Sonates pour violon n° 1-3

Maya Levy, violon; Matthieu Idmtal, piano

ADW7585 • 1 CD Pavane

Des trois Sonates écrites par Grieg pour violon et piano, souvent jouées jadis, seule la troisième a conservé une certaine notoriété. Pourtant, leur auteur les tenait en haute estime, y voyant un résumé de son évolution stylistique. Dans la première, contemporaine de la Sonate pour piano, il montre un grand respect des formes classiques qu'il abandonne dans la seconde, plus rhapsodique, plus ouvertement norvégienne et proche des pièces lyriques pour piano. La dernière, dramatique et passionnée, est une de ses meilleures pages. Toutes trois possèdent la fraîcheur et le charme mélodique propre au compositeur, toutes font bon usage de la musique folklorique norvégienne. La jeune violoniste Maya Levy, à tout juste 20 ans, signe là son premier disque en soliste. Elle possède une technique sûre et l'énergie juvénile qui convient à ce répertoire. On la trouve toujours attentive à ne jamais jouer deux fois de la même façon les passages répétés. Elle respecte à la lettre les nombreux pianissimo demandés par Grieg, donnant une lecture plus intimiste que concertante, qui commande l'attention de l'auditeur. Le pianiste Matthieu Idmtal est un partenaire attentif, dont on regrettera que la prise de son le relègue autant à l'arrière plan. (Thomas Herreng)



Charles Ives (1874-1954)

Sonate pour piano n° 2 « Concord »

Thomas Hell, piano

PCL0112 • 1 CD Piano Classics

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour violon K 27, 31, 296, 306, 454 et 547

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68143 • 2 CD Hyperion

Nouveau volume de l'intégrale intégralissime de tout ce que Mozart

aura écrit pour le violon et le piano, et inversement ; c'est bien d'ailleurs ce qui fait le sel de cette entreprise, Cédric Tiberghien et Alina Ibragimova y jouant d'égalité aussi bien dans les rêveries comme pour les jogosos. Dès l'Allégo de la Sonate en si bémol majeur, ce ton simple et si fusant, ce partage si naturel des portées qui donne le sentiment qu'une seule main joue des deux instruments, met un théâtre d'une fraîcheur inouïe, qui ose l'ingénuité, le divertissement pur, et puis soudain sur une modulation tout se trouble, l'archet miaule, le clavier s'égare, vite il faut se reprendre, rester sur le fil, sans quoi on perd Mozart. Jouer comme cela le petit théâtre des Sonates, c'est y faire entrer l'opéra et ses personnages. Chérubin en premier, c'est aussi y oser une vocalité,

des ports de voix, toute une imagination, de sons et de situations, qui nous font quitter la chambre ou le salon pour passer dans le laboratoire du créateur. Comprendre la langue de Mozart, sa syntaxe, c'est ce que veut l'archet anti-classique d'Alina Ibragimova, chanteur déjà d'un romantisme qui ne se cache plus alors même qu'il arbore les modes d'un jeu où Jean-Marie Leclair se reconnaîtrait tout à fait. Il y a plus de Paris ici que de Vienne, tour de force brillant qui illustre bien l'intelligence de son temps que Mozart eut toujours, pour le dépasser tout en s'y fondant. L'ensemble va se poursuivre, se parfaire dans sa complétude, qui s'en plaindrait ? Volume essentiel comme les précédents, et comme eux, délectable. (Jean-Charles Hoffelé)



Francesco Molino (1775-1847)

Sonates pour guitare et violon, op. 2 n° 1-3 et op. 7, n° 1-3

Luciano Tortorelli, guitare; Mauro Tortorelli, violon

TC761302 • 1 CD Tactus

Plus que les duos flûte et guitare où existe un certain déséquilibre, guitare et violon restent plus homogènes en raison d'un contraste moins appuyé s'agissant d'instruments à cordes. En effet, c'est avec le violon que la guitare s'exprime le mieux avec comme meilleur exemple les célèbres dix-huit sonates composées par Paganini. Contemporain et compatriote de celui-ci, Francesco Molino, guitariste concertiste, se produit en Italie, en Espagne, puis à Paris où il s'installe définitivement. Dans la lignée d'une prolifique école italienne avec Giuliani, Carulli et consorts, il compose beaucoup dont ces six sonates pour, selon l'intitulé original : « Guitare avec accompagnement de Violon ». Période faste pour de tels duos qui agrémentèrent les salons les plus courtoisés d'une Europe avide de musique romantique intimiste. Les frères Tortorelli, Luciano à la guitare et Mauro au violon, nous font découvrir, avec une belle maîtrise, ces œuvres longtemps oubliées et opportunément republiées. Les trois sonates op.2 (1812) sont dédiées à Mlle Amélie de Spinola, une de ses élèves et peut-être plus, les trois autres op.7 (1813) sont dédiées à un ami baron. L'échange mélodique entre guitare et violon est parfaitement équilibré, la mise en place et l'interprétation excellentes, faisant de ce disque un plaisant divertissement. (Philippe Zanoly)

La Sonate « Concord » est une œuvre monumentale dans laquelle Charles Ives rend hommage à la philosophie transcendantaliste américaine. Si elle est peu jouée, c'est qu'elle présente des difficultés quasi-insurmontables pour le pianiste, mais également que le compositeur tient peu compte des conditions d'exécution (il demande par exemple la participation d'un alto pour souligner un contre-chant durant seulement 3 mesures). Comparée à la version très virtuose de Marc-André Hamelin, celle de Thomas Hell respecte plus l'aspect improvisé du premier mouvement. Il clarifie davantage la polyphonie, fait bien ressortir les allusions au fameux thème du destin beethovenien. Dans le très brillant mouvement Hawthorne (référence à un auteur de littérature fantastique), il est moins rapide mais souligne les contrastes de l'écriture entre rythmes syncopés, fragments de marche militaire et utilisation de règles en bois pour plaquer de larges accords. Le troisième mouvement débute par une mélodie simple qui évoquerait Schubert, si les deux mains ne jouaient pas chacune dans sa tonalité propre. La Sonate s'achève sur une intervention de flûte célébrant Thoreau et « la vie dans les Bois ». Spécialiste de la musique du XXème siècle, le Thomas Hell défend avec intelligence et passion cette Sonate protéiforme, chef d'œuvre qui nécessite plusieurs écoutes pour en apprivoiser les farouches dissonances, mais également les profondes beautés. (Thomas Herreng)

C'est une œuvre atypique d'un compositeur presque inconnu que propose l'éditeur allemand Rondeau Production. Éclipsé par la postérité de Brahms – son compatriote et cadet de douze ans – Friedrich Kiel fut en son temps un compositeur et pédagogue apprécié, au legs chambriste éminent. Dès 1862, il se fait applaudir à Berlin avec ce Requiem, que le chef d'orchestre Julius Stern transcrit seize ans plus tard pour piano, solistes et chœur – version ici enregistrée. L'accompagnement pianistique ramène d'autant plus à la Petite Messe Solennelle de Rossini de 1864 (comme on sait pour deux pianos et harmonium), que Kiel s'éloigne, lui aussi, d'un pathos religieux codifié. Si sa partition suit l'ordinaire de la messe des morts, il lui arrive même de sonner avec une alacrité voire une désinvolture surprenantes, compte tenu de sa destinée funéraire. La progression sautillante du Kyrie ou les psalmodes ridicules de l'Osanna relèvent ainsi du hors sujet liturgique – un écueil que Rossini avait brillamment su éviter. L'Ensemblerino Vocale répond par sa belle homogénéité et sa souplesse aux visées manifestement philologiques de Matthias Stoffels : on croirait presque à ce qu'on écoute, si quelques traits acidulés de la soprano soliste ne venaient en altérer la tenue. (Jacques Duffourg-Müller)



Nikolai Miaskovskiy (1881-1950)

Sonates pour violoncelle n° 1 et 2

Luca Magariello, violoncelle; Cecilia Novarino, piano

BRIL95437 • 1 CD Brilliant Classics

Nikolai Miaskovskiy composa sa première sonate pour violoncelle et piano à peine sorti du Conservatoire de Saint-Petersbourg (1911), mais déjà âgé de 30 ans. Si sa grande amitié avec Prokofiev transparait dans ses sonates pour piano, on n'en trouve aucune trace

dans cette œuvre, plus proche de l'opus 19 de Rachmaninov, composé dix ans plus tôt. Les importantes révisions qu'elle subit en 1930-31 expliquent sa parenté avec la sonate op. 81 pourtant bien plus tardive. En effet, la seconde sonate est l'œuvre d'un vieil homme à qui il ne reste plus qu'un an à vivre et miné par la maladie. A peine plus moderne que l'opus 12, elle reste très éloignée du style des avant-gardes russes. Dans les deux sonates, les instruments sont traités avec la même importance ce qui fait qu'il serait plus juste de parler de duo pour piano et violoncelle. Elles partagent aussi le même lyrisme puissant, les plaçant au niveau des meilleures œuvres du XIXe siècle pour cette formation. Luca Magariello et Cecilia Novarino propose une version solide et inspirée, soutenue par une excellente prise de son. (Charles Romano)

Sélection ClicMag !



Sergei Liapunov (1859-1924)

Berceuse; Rondes des fantômes; Carillon; Terek; Nuit d'été; Tempête; Idylle; Harpes éoliennes; Lesghinka; Rondes des sylphes; Élégie en mémoire de Liszt
Vincenzo Maltempo, piano

PCL0124 • 1 CD Piano Classics

Composées entre 1897 et 1905, les études d'exécution transcendante op.11 sont l'œuvre la plus célèbre de Liapunov, mais aussi son chef-d'œuvre. Elles reflètent ses deux influences principales : Franz Liszt et Mily Balakirev. Du premier, il prend la

virtuosité transcendante, du second les structures harmoniques et mélodiques ainsi que le recours aux airs populaires russes. Liapunov réussit, en général, à éviter le piège du pastiche pour créer un style personnel et cohérent. Quant au niveau tonal, ses études achèvent le cycle des quintes débuté par le hongrois dans ses propres études transcendantes. Si comme leurs modèles, les pièces portent des titres et sont plus proches de poèmes symphoniques pour piano, certaines trouvent leur inspiration ailleurs. « Carillon » est l'étude la plus russe du cycle et rappelle quelque peu Moussorgski et Rachmaninov, « Terek » renvoie à Borodin et ses danses polovstiennes, et « Lesghinka », sous-titrée « Style Balakirev », prend la forme d'un hommage à Balakirev et son œuvre emblématique « Islamy ». Malgré les qualités évidentes des versions de Scherbakov, Binns et Kentner, Vincenzo Maltempo nous offre ici une nouvelle version de référence. (Charles Romano)



Friedrich Kiel (1821-1885)

Requiem, op. 20

Christina Bischoff, soprano; Anja Schumacher, alto; David Arnell, ténor; Matthias Jahrmärker, basse; Sua Baek, piano; Ensemblerino Vocale; Matthias Stoffels, direction

ROP6141 • 1 CD Rondeau



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Madrigaux, livres I et II

Le Nuove Musiche; Krijn Koetsveld, direction

BRIL94977 • 2 CD Brilliant Classics



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintettes à cordes, KV 406 et 515

Nobuko Imai, alto; Quatuor Auryrn

TACET223S • 1 SACD Tacet



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano à 4 mains, KV 19d, 357, 358, 381, 497, 521

Duo Granat [Tamara Granat, piano; Adrian Kreda, piano]

DUX1354/55 • 2 CD DUX



Franz Xaver Mozart (1791-1844)

Rondo pour flûte et piano; Sonate violoncelle et piano, op. 19; Sonates violon et piano, op. 7 et 15

Ewelina Zawislak, flûte; Agnieszka Kolodziej, violoncelle; Lukasz Blaszczyk, violon; Anna Liszewska, piano

DUX1317 • 1 CD DUX

Des six enfants nés de l'union de Wolfgang Mozart et de Constance Weber, seuls survécurent deux garçons. L'aîné Karl (1784-1858) fit une carrière de fonctionnaire impérial. Le cadet Franz Xaver (né 4 mois avant la mort de son illustre père le 26 Juillet 1791) montra très tôt de brillantes dispositions musicales, que cultivèrent et développèrent les meilleurs professeurs procurés par Constance dès 1796. Parmi ce brillant aéroplane on trouve Dussek, Hummel, Joseph Haydn, von Neukomm, Vogler ou Salieri, c'est-à-dire tout le « gratin » des enseignants musicaux de l'époque.

Les différentes influences de ses mentors vont s'exercer plus ou moins fortement durant la première moitié de sa carrière. Partout fêté comme le continuateur de Wolfgang, Franz donne son premier concert à Prague en Avril 1805 en interprétant le 21ème concerto pour piano de son père, et en dirigeant lui-même sa cantate composée pour le 73ème anniversaire de Joseph Haydn. Son quatuor avec piano en ut mineur op. 1 avait déjà été publié en 1802. Fatigué d'être considéré comme un simple avatar du génie paternel, il quitte Vienne en 1808 pour s'établir à Lviv en Pologne afin d'affirmer sa personnalité musicale. Il exerce ses talents d'enseignant auprès de familles nobles de la région, tout en effectuant des tournées européennes en tant que pianiste. Le piano, instrument de Mozart junior, est au centre de son œuvre, qui comprend une cinquantaine de pièces, parmi lesquels 4 duos avec piano tous enregistrés ici. Si la sonate en si bémol majeur pour violon a été composée à Vienne en 1806, les trois autres ont vu le jour en Pologne entre 1810 et 1814. On est étonné dans ces œuvres mélodieuses et inventives de la cohabitation de différents styles ou influences, qui nous donnent des premiers mouvements à la rigueur classique, des mouvements lents franchement romantiques et des finales respirant l'esprit biedermeier. La polonaise qui s'insère quant à elle dans la deuxième sonate pour violon op. 15 en fa majeur montre déjà la prédilection du compositeur pour cette forme, qu'il va sublimer dans ses « Polonaises mélancoliques » pour piano, qui comptent parmi ses créations les plus personnelles. Les jeunes interprètes polonais de cet enregistrement nous livrent ici une interprétation lumineuse et habitée de ces pièces trop peu connues. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

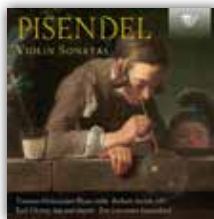


Robert Muczynski (1929-)

Fantaisie trio pour clarinette, violoncelle et piano, op. 26; Sonates pour violoncelle et piano (op. 25) et flûte et piano (op. 14); Duos pour flûte et clarinette, op. 24; Time Pieces pour clarinette et piano, op. 43

Ginevra Petrucci, flûte; Gleb Kanasevich, clarinette; Dorotea Racz, violoncelle; Dmitriy Samogray, piano

BRIL95433 • 1 CD Brilliant Classics



Johann Georg Pisendel (1687-1755)

Sonates pour violon et basse continue en do mineur et sol mineur; Sonate pour violon seul en la mineur / S.L. Weiss; Ouverture et Presto de la Sonate pour luth n° 39 en do; Sarabande de la Sonate pour luth n° 40 en do

Tomasz Aleksander Plusa, violon; Robert Smith, violoncelle; Earl Christy, luth, théorbe; Ere Lievonen, clavecin

BRIL95432 • 1 CD Brilliant Classics

En prenant l'initiative d'écouter (et de publier) 4 sonates pour violon seul ou accompagné d'un continuo du dénommé Johann Georg Pisendel, né en 1687 en Bavière nous dit-on, ses 2 prénoms peuvent nous mettre sur le chemin de 2 de ses plus illustres contemporains (rafraichissons votre mémoire en vous rappelant que la célèbre année 1685 avait vu naître rien moins que Bach, Haendel, et même Scarlatti, excusez du peu). Il ne peut donc s'agir d'une coïncidence, même si on sait d'avance que l'intérêt sera moindre. On a le bon goût de débiter ce disque par une courte pièce pour luth seul de Silvius Leopold Weiss, qui a le mérite de nous mettre dans une jolie ambiance, élégante et distinguée, aidée par un jeu large et une belle prise de son. Puis nos quatre musiciens se rassemblent pour illustrer Pisendel, l'esthétique est évidemment toute autre que dans nos anciens souvenirs du son Erato et très vite une sensation de musique vraiment ancienne, propre certes mais tout de même un peu trop terne. On alterne ensuite avec le luth, puis une autre sonata pour violon (très) principal,

semblant dominer un accompagnement assez fouillis, faisant disparaître le cello et les autres. On reste presque toujours en do, une variante en son ton relatif, la mineur, avec un diapason ni haut ni bas, et une ligne mélodique éloignée de celle des chefs d'oeuvre précités. De nouveau une alternance avec le luth, qui rompt un peu la monotonie ambiante, et on en sort plus instruit oui, mais impatient de réécouter le plus tôt possible, et même si c'est pour la millième fois notre Bach ou notre Haendel chéris et préférés. (Marc Champigny)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Suite symphonique « L'Année 1941 », op. 90; Symphonie n° 5, op. 100

St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra; Alexander Titov, direction

NFPMA99108 • 1 CD Northern Flowers

C'est un Prokofiev en veine de composition que celui des années de la « Grande Guerre Patriotique ». Malgré des déménagements incessants destinés à mettre à l'abri du conflit un compositeur-symbole et une santé qui laisse apparaître les premiers signes de fragilité, Prokofiev compose dans tous les genres : Guerre et Paix, Cendrillon, les 7ème et 8ème sonates pour piano... Avec la suite symphonique « L'année 1941 », on est loin de ces réussites. Il faut croire que la musique liée à des événements lui convient moins qu'à d'autres, si l'on songe qu'au même moment Chostakovitch compose sa formidable 7ème symphonie « Leningrad » ! Car ce que Prokofiev sait faire avant tout, c'est du Prokofiev : sa signature est évidente dès les premières mesures, tout comme dans la célèbre 5ème symphonie, qui sera triomphale sans être funèbre : le compositeur voulait y glorifier l'âme humaine. Soit. En tous cas, il évite l'écueil du « réalisme socialiste » tout en restant accessible aux masses. L'Orchestre Symphonique

Sélection ClicMag !



Gavriil N. Popov (1904-1972)

Symphonies n° 1 et de chambre, op. 2

Natalia Danilina, flûte; Oleg Tchastikov, clarinette; Andrei Simonov, basson; Mikhail Druzhinin, trompette; Natalia Malkova, violon; Julia Molchanova, violoncelle; Lyudmila Khoteeva, contrebasse; St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra

Alexander Titov, direction

NFPMA9996 • 1 CD Northern Flowers

Peut-on imaginer qu'un compositeur de la stature de Gavriil Nikolaïevitch Popov soit tombé dans l'oubli ? De deux ans l'aîné de Chostakovitch, celui qui fut son condisciple au Conservatoire de Petrograd devait exercer sur son cadet une influence certaine. D'aucuns vont jusqu'à prétendre que si l'on avait demandé, au début des années 1930, quel musicien aurait le plus d'avenir, Popov aurait été cité en premier ! Cet enregistrement rassemble sans doute les œuvres les plus marquantes d'un compositeur qui, brisé par le régime, devait sombrer dans l'alcoolisme et survivre grâce à la musique de film. Œuvres

de jeunesse, donc, que ce Septuor op. 2, rebaptisé Symphonie de chambre et que cette 1ère Symphonie, interdite pour formalisme dès sa création en 1935. D'une grande inventivité, dans un style qui évoque à la fois Milhaud, Stravinski et Hindemith, le septuor est agencé en une suite de scènes où des personnages imaginaires sont joués par les instruments solistes. Quant à la 1ère symphonie, aux dimensions quasi-mahleriennes, c'est un monde en soi qu'elle ouvre et qui porte en germe toute la production symphonique soviétique de la décennie suivante. La grandiose performance d'Alexander Titov à la tête de l'Orchestre Académique Symphonique d'Etat de St-Petersbourg rend ce disque exceptionnel. (Yves Kerbiriou)

Académie d'Etat de St-Petersbourg s'est engagé dans le projet d'enregistrer des œuvres symphoniques soviétiques de la période de la guerre. Ce premier volet augure plutôt bien de la suite. (Yves Kerbirou)



Serge Prokofiev (1891-1953)

10 pièces pour piano de « Roméo et Juliette », op. 75; Toccata, op. 1; Suggestion diaboliques, op. 4 n° 4; Sonate n° 6, op. 82

Bartłomiej Kominek, piano

DUX1315 • 1 CD DUX



Max Reger (1873-1916)

Fantaisie et fugue sur B-A-C-H, op. 46; Sonates n° 1 et 2

Adriano Falcioni, orgue (orgue de la Cathédrale St. Lorenz, Perugia, Italie)

BRIL95075 • 1 CD Brilliant Classics



Ferdinand Ries (1784-1838)

Quatuors pour flûte WoO 35, 1 et op. 145, 1; Trio à cordes, WoO 70, 1

Ensemble Ardinghella

CPO555051 • 1 CD CPO

Ferdinand Ries composa six quatuors avec flûte, en deux groupes de trois. Ceux de l'opus 145, composés à Londres en 1814-1815 lors d'un séjour de 11 années, ne furent publiés qu'en 1826, chez Simrock, après le retour du compositeur sur le continent. Les trois autres, sans numéro d'opus (WoO 35, 1 à 3), ont été composés respectivement en 1826 à Godesberg (quatuor en ré mineur), et à Francfort sur le Main en 1827 et 1830 (quatuors en sol majeur et la mineur). Incité d'abord à écrire pour la flûte par l'immense vogue de cet instrument chez les gentlemen de la bonne société, Ries persévéra au vu du succès rencontré dans le souci de se démarquer de son maître et mentor Beethoven qui n'a jamais rien écrit dans ce genre. L'œuvre du compositeur originaire de Bonn suscite depuis quelques années un regain d'intérêt, et de nombreux enregistrements, avec notamment la tota-

lité des œuvres concertantes pour piano et orchestre chez Naxos, et toute une série de disques chez CPO, qui semble s'acheminer vers une intégrale... Pianiste génial, extrêmement adulé de son temps, il a composé dans tous les genres avec bonheur, et une prédilection compréhensible pour son propre instrument. Les quatuors avec flûte, qui ont tous en commun un ampleur quasi-symphonique et un souffle romantique, ont déjà fait l'objet d'enregistrements, dont une intégrale. Celle de CPO devrait comprendre 3 CDs, ce premier volume complétant les deux quatuors par un trio à cordes en mi bémol majeur, qui vit très probablement le jour dans les premières années du XIX^e siècle. Cette œuvre habilement écrite nous ramène aux canons classiques du genre par sa découpe et son langage, en écho aux trios de Mozart, Pichl ou Krommer. L'ensemble Ardinghella nous livre une vision étincelante des quatuors, et inspirée du trio à cordes. Une intégrale qui promet. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Robert Schumann (1810-1856)

R. Schumann : Kreisleriana, op. 16 / S. Rachmaninov : Etudes-Tableaux, op. 39

Ketevan Sepashvili, piano

GRAM99039 • 1 CD Gramola



Robert Schumann (1810-1856)

Humoresque, op. 20; Blumenstück, op. 19; Davidsbündlertänze, op. 6

Luca Buratto, piano

CDA68186 • 1 CD Hyperion

Le pianiste italien Luca Buratto a lancé sa carrière en remportant le concours canadien Hortens (qui a distingué en son temps Jean-Efflam Bavouzet). Pour son premier disque en soliste, il a choisi trois œuvres où Schumann mêle les épisodes contrastés, s'abandonne à sa fantaisie et, se détournant des formes classiques, invente le piano romantique. Le jeune musicien aborde cette musique sans aucune trace de sentimentalisme. Il respecte scrupuleusement le texte, en connaît chaque voix intérieure, chaque accent rythmique. On admirera en premier lieu sa sonorité feutrée dans les passages piano, comme pour faire surgir la musique d'un ailleurs. Dans l'Humoresque, son approche peut paraître un peu trop contrôlée, sans les prises de risque invraisemblables (et l'humour) d'un Horowitz mais il chante

impeccablement la sublime mélodie de la troisième partie. Le court cahier de Blumenstück est joué comme un intermède dont les différentes pièces s'unissent dans un même climat mélodique et doucement lyrique. Mais c'est véritablement dans les Davidsbündler qu'éclate tout le talent du pianiste. Il se sent chez lui dans ces pièces brèves et fantasques. Il sait y trouver les atmosphères tantôt rêveuses, tantôt follement impatientes, passant d'un humour quasi-rossinien à un héroïsme brahmien (pièces 12 et 13). Un pianiste à suivre assurément. (Thomas Herreng)



Heinrich Schütz (1585-1672)

Becker-Psalter

Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83276 • 1 CD Carus

Les compositions inspirées à Schütz par le Psautier de Cornelius Becker (SWV 97-256) sont moins connues et certainement bien moins spectaculaires que d'autres partitions, notamment les Psaumes de David (SWV 22-47). Elles n'en sont pas moins intéressantes une fois replacées dans leur contexte et en lien avec le propos de leur création : le texte versifié par Becker est mis en musique par un compositeur qui, pour des raisons familiales et sociales, entend s'exprimer à travers des formes plus simples, destinées à être aisément mises en voix dans les assemblées les plus modestes ; la forme strophique prédomine, la polyphonie se veut économique mais expressive, traduisant l'adhésion du plus grand nombre à la Réforme à travers cette forme achevée du choral. D'où le succès de ces œuvres qui connurent trois éditions du vivant de Schütz. Cet enregistrement par ses interprètes de prédilection ne déroge en rien à l'excellence de l'interprétation qui caractérise cette édition de référence. Il nous convainc aisément que simplicité n'est pas dénuement ni encore moins indigence. Le choix des psaumes, identique à ceux retenus pour les Psaumes de David, en fait un excellent complément à cette précédente édition autant qu'un témoignage de la polyvalence du maître baroque allemand. (Alain Monnier)



Jean Sibelius (1865-1957)

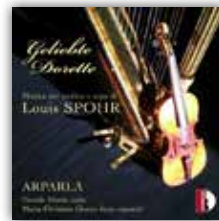
Kyllikki, op. 41; The Trees, op. 75; The

Flowers, op. 85; 5 pièces romantiques, op. 101; 5 esquisses, op. 114; 2 Rondinos, op. 68; Finlandia, op. 26

Joseph Tong, piano

QT22111 • 1 CD Quartz

Symphoniste avant tout et adepte des grandes formes, Sibelius a toujours confessé son faible intérêt et son peu d'affinités pour le piano. Toutefois, parmi la centaine de pièces (essentiellement des miniatures) qu'il a laissées pour cet instrument émergent quelques œuvres dont certaines sont présentées dans cet album qui, pour le coup, mérite qu'on s'y arrête. Inspiré par l'épopée du Kalevala (comme la Suite de Lemminkäinen), Kyllikki (1904) comprend trois courts morceaux de tonalité sombre et d'une belle expressivité mélodique qui jouent habilement des silences et campent une atmosphère dramatique et passionnée. Très réussis également, les deux Rondinos (1912) : nostalgique, d'une grande poésie, le premier résonne comme un nocturne, tandis que le second, tout en syncopes, nous entraîne dans une danse vive et joyeuse rappelant la Ronde des Lutins de Liszt. Constitués de pièces de caractère évocant tour à tour des arbres, des fleurs et des paysages, les quatre recueils qui complètent ce programme exhalent un parfum et un charme profondément romantiques. Moins convaincante, la transcription pour piano de sa célèbre Finlandia peine à recréer les couleurs de l'orchestre. Avec ce premier volume annonçant une intégrale, le pianiste britannique Joseph Tong montre ses talents de narrateur et nous fait partager son engouement pour ce versant méconnu de l'œuvre de Sibelius. (Alexis Brodsky)



Louis Spohr (1784-1859)

Sonate Concertante, op. 115; Fantaisie sur des thèmes d'Haendel et de l'Abbé Vogler pour piano ou harpe et violon, op. 118; Sonate, WoO 23; Grande Sonate pour la harpe et le violon, op. 16

Duo Arpara [Davide Monti, violon; Maria Christina Cleary, harpe organisée]

STR37072 • 1 CD Stradivarius

Spohr rencontra Dorette (Dorothee) Scheidler en Octobre 1805 à Gotha où il venait d'être nommé Konzertmeister. La jeune artiste, âgée de 18 ans, fille du violoncelliste et compositeur de la cour Johann David Scheidler (1748-1802), avait appris la harpe avec Johann Heinrich Backhofen (1768-1839), qui jouait à la cour de la harpe, de la clarinette et du cor de basset. Un concerto pour harpe de Backhofen faisait d'ailleurs partie du répertoire de Dorette, qui était également pianiste et maîtrisait suffisamment le violon pour jouer les duos de Viotti avec Louis. Celui-ci lui demanda « Ferons-nous de la musique ensemble toute notre

vie ? ». Ils se marièrent le 2 Février 1806 et eurent plusieurs enfants dont 3 survécurent jusqu'à l'âge adulte. Spohr s'empresse d'écrire toute une floraison d'œuvres qu'on peut considérer comme une permanente déclaration à celle qui partageait sa vie et la scène avec lui lors des concerts qu'ils entreprirent de 1807 à 1820, pendant l'hiver. Pendant cette période, Louis écrivit au moins 22 œuvres pour la harpe (dont plusieurs avec orchestre), et 4 pour le piano pour son épouse. Une sélection de ces pièces qui réunissaient les deux époux sont interprétées ici de façon magistrale par le duo Arpara, dont la harpiste utilise une harpe « organisée » construite à Londres aux alentours de 1800, et dotée d'un système nouveau et très complexe de pédales abondamment mis à contribution dans ces œuvres. Ces créations qui virent le jour au début du XIX^{ème} siècle exaltent le talent des époux Spohr, auquel celui des artistes d'Arpara n'a rien à envier. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Karol Szymanowski (1882-1937)

Mélodies, op. 2 et 11; Swan, op. 7; 3 fragments à partir des poèmes de Jana Kasprowicza

Rafał Majzner, ténor; Katarzyna Rzeszutek, piano

DUX1369 • 1 CD DUX

Mis à part son Stabat Mater, que sait-on exactement de l'œuvre vocale du compositeur polonais Karol Szymanowski (1882-1937), assurément moins présente au disque et au concert que ses pièces symphoniques ou concertantes, notamment ses compositions pour violon ? Cet enregistrement offre donc l'occasion d'une découverte, au travers de ces 14 mélodies écrites entre 1900 et 1905 sur des textes de poètes polonais (Tetmajer, Kasprowicz, Berent, Micinski). A un lyrisme souvent exalté dans la partie vocale s'allie une écriture pianistique tendant volontiers vers l'impressionnisme, assez caractéristique du style fin de siècle. Il n'empêche que le ténor et son accompagnatrice, qui sont certainement dans leur pays des interprètes rompus à ce répertoire, convaincront certainement davantage si le résultat, tout de même un peu hermétique, était rendu plus accessible, ne serait-ce qu'en proposant, au moyen des originaux et de traductions; les textes des poèmes dans un livret par ailleurs peu explicite quant au compositeur et à ce répertoire. (Alain Monnier)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

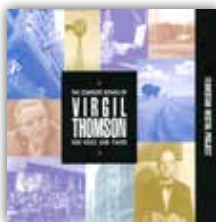
Les grands concertos pour instruments variés, vol. 3. Concertos, TWV 44 : 41, 52 : c1, 53 : D2, 53 : e1 et 54 : F1

La Stagione Frankfurt; Michael Schneider, direction

CP0777892 • 1 CD CPO

L'année du 250^e anniversaire de la mort de Georg Philipp Telemann génère un net regain d'intérêt pour ce compositeur aussi important que discuté. Encensé de son vivant, les musicologues distingués ont revu à la baisse son génie, supportant difficilement la comparaison avec les grands maîtres baroques Bach et Haendel. Pourtant, ses compatriotes le tenaient pour le plus grand musicien de son temps, bien au dessus de Bach dont il était l'ami. Anecdote connue, le conseil de Leipzig l'aurait préféré à Bach pour occuper le poste de cantor de l'église Saint-Thomas avec la phrase célèbre « puisque nous n'avons pas eu le meilleur (Telemann), nous nous contenterons du médiocre (Bach) ». Comblé d'honneur, il finira cantor et musikdirektor à Hambourg mais décèdera dans l'oubli de tous. Les grands concertos pour instruments mixtes méritent pourtant toute notre attention tant on y découvre la prodigieuse habileté d'écriture, la profusion des idées et le goût pour l'innovation. Incontestablement, ce musicien cosmopolite et prolifique n'a pas atteint les sommets émotionnels laissés par Bach ou Haendel, mais quelle diversité dans les sonorités et justesse dans les

ornements ! L'interprétation particulièrement soignée et aérienne de la Stagione Frankfurt éclaire avec grâce et brio ces pages pleines de charme. (Philippe Zanoly)



Virgil Thomson (1896-1989)

Intégrale des mélodies pour voix et piano

The Florestan Recital Project [S. Pelletier, soprano; L. McMurtry, contre-alto; W. Hite, ténor; A. Engbreth, baryton; A. d'Amato, piano; L. Osborn, pianiste; J. McDonald, percussion]

NW80775 • 3 CD New World Records



Richard Wagner (1813-1883)

Sonate pour piano pour Mathilde Wesendonck, WWV 85; Lettre musicale pour piano pour Mathilde Wesendonck; Wesendonck Lieder, WWV 91; Élégie pour piano pour Cosima, WWV 93; Vier weiße Lieder, pour Cosima

Maria Bulgakova, soprano; Andrej Hoteev, piano

HC16058 • 1 CD Hänssler Classic

Si le drame musical domine largement la production de Richard Wagner, on goûte davantage aujourd'hui ses œuvres d'un genre différent : c'est tout l'intérêt documentaire du présent

CD Hänssler. Non seulement les désormais fameux Wesendonck Lieder y sont proposés dans leur version originale voix/piano, mais encore y sont-ils entourés de pièces pianistiques et/ou vocales suscitées par les deux principales amours wagnériennes, Mathilde Wesendonck et Cosima, sa future épouse. Ainsi la première de ces muses a-t-elle inspiré en 1853-1856 une Sonate et une Lettre en musique dont le climat incertain se rattache directement à l'univers de Franz Schubert, en moins alangui toutefois. La seconde fut dédiée en 1882 de la très courte Élégie, ébauchée du temps de Tristan & Isolde ; Wagner la joua dit-on la veille de sa mort, au Ca' Vendramin de Venise. Pour Cosima également est le charmant cycle Vier weiße Lieder, où s'apprécient deux mélodies en français d'après Victor Hugo et Pierre de Ronsard. Las ! l'émission ululante, l'articulation molle et la prononciation douteuse de Maria Bulgakova obèrent un recueil dont les plus grandes satisfactions sont dues au Konzertflügel Steingraber issu des manufactures de Bayreuth, que brusque parfois Andrej Hoteev. (Jacques Duffourg-Müller)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonates pour violon seul, op. 27 n° 1-6 / V.E. Kauxner : Sojuchameleon, pour violon et bruitsages

Viktoria Kaunzner, violon

HC16086 • 1 CD Hänssler Classic

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Sonates piano n° 1 et 2; Egosuite, op. 6; Enigmes, op. 19 n° 1- Polyphonies, op. 19 n° 2

Dinara Mazitova, piano; Boris Tichtchenko, piano

NFPMA99104 • 1 CD Northern Flowers

Le récent label Northern Flowers qui a pour vocation de nous fait découvrir un répertoire russe moderne et contemporain méconnu, publie deux volumes consacrés au pianiste et compositeur Boris Tichtchenko (1939-2010), auteur d'une œuvre assez abondante comprenant 9 symphonies (Pas plus, pas moins), poèmes symphoniques, musique de chambre et concertos. Ces deux volumes documentent l'œuvre pour piano : 4 sonates, et quelques

pièces isolées. Suivront sans doute d'autres volumes regroupant les sept sonates restantes (Surtout les ambitieuses sept et huitième). Nourri au conservatoire de Leningrad, Tichtchenko réinvestit naturellement dans sa musique les influences de ses aînés : ses professeurs Galina Ustvolskaya et Dimitri Chostakovitch auprès duquel il approfondira les techniques de composition. La Première et la Seconde Sonates (dédiées respectivement à Chostakovitch et à la pianiste Maria Yudina) composées pendant les années d'étude témoignent à la fois de l'attachement et de l'admiration de Tichtchenko vis à vis du professeur bien-aimé. En trois ou quatre mouvements, elles sont un vigoureux mélange de diptyques et de figures récurrentes (ostinati), associées à des rebondissement rythmiques secs et imprévus. Les affects sont calqués sur ceux du maître (Mélancolie, sarcasmes, ironie, brutalité). Les arômes du thé russe et les affres de la caféine. Tichtchenko montre dans ses compositions qu'il a aussi beaucoup étudié et joué les classiques. Bach évidemment (Les 3 brefs « Polyphonies » sont des études polyphoniques), mais

aussi ses presque contemporains (Les 3 « Riddles » et « l'Egosuite » évoquent les pièces pour enfants de Prokofiev et Bartók). Les Variations pour piano, page de 1956 lyrique et arachnéenne, empruntent leur thème et leur gravité à Beethoven de la dernière sonate pour ensuite le modeler de façon radicale (en forme de Toccata, Scherzo, Sicilienne et... Fugue). La Dixième Sonate « Eureka ! » établit une progression dialectique (Hypothèse, Déclaration, Méditation, Argument, Doute, Démenti) en forme de catalogue humoristique et de climats délibérément contrastés. Enfin La Onzième Sonate, ultime geste pianistique de Tichtchenko composé en 2008, évoque le Chostakovitch du Quinzième Quatuor, paysage nocturne et désolé nimbé d'une buée tenace. Mélodies reptiliennes et ondoynes (Chromatiques et modales) se meuvent au gré d'un clavier capricieux. La jeune pianiste russe Dinara Mazitova sous une apparence frêle et proustienne masque une endurance et une robustesse de jeu à toute épreuve, nécessaire à l'éclairage de cette musique corsée, puissamment idiomatique, intellectuelle et virtuose. (Jérôme Angouillant)



Marina Baranova

Remixes acoustiques de pièces baroques de Bach, Couperin, Haendel et Rameau

Marina Baranova, piano

0300820BC • 1 CD Berlin Classics

Après s'être très classiquement illustrée dans Schumann et avoir tâté de la musique klezmer, Marina Baranova, qui est tout aussi à l'aise dans l'improvisation et la composition, se lance maintenant dans le baroque français et allemand. Mais en remix acoustique s'il vous plaît ! Ce qui change tout ! Ne criez pas à la lèse-majesté : ce qu'elle fait subir à Couperin, Rameau, Bach et Haendel est extrêmement intelligent, superbement exécuté... et totalement séduisant. Les courtes pièces, hyperconnues de tout mélomane qui se respecte, sont combinées en « Hyper-suites », déconstruites/reconstruites à sa façon, donnent lieu à improvisation ou variations et se fondent les unes dans les autres en un tout furieusement original. A aucun moment on n'est proche du « grand n'importe quoi ». Libre à vous de préférer le Rameau « authentique » de Hewitt ou de Tharaud mais bon sang, il faut apprendre à vivre dangereusement ! (Yves Kerbirou)



Henryk Mikolaj Górecki (1933-2010)

Symphonie n° 2 « Copernican », op. 31 / M. Górecki : « Radiating Brightness », petit

mystère pour soprano et orchestre à cordes
Chœur et Orchestre Philharmonique de Silésie;
Robert Kabara

DUX1368 • 1 CD DUX

Commissionnée par la Kosciuszko Foundation en 1972, cette Symphonie n° 2 « Copernicienne » fait la transition entre la période avant-gardiste du compositeur, où il privilégie une écriture dépouillée, dissonante; Scontrì (1960), constitue l'exemple le plus représentatif du sérialisme polonais; et celle, ultérieure, où Henryk Mikolaj Górecki renoue avec une tradition musicale adoucie, tolérante à la mélodie; la Symphonie n° 3 « Symphonie des chants plaintifs » (1976), à l'atmosphère spirituelle pénétrante, en témoigne. Cette mutation prend remarquablement corps dans la composition elle-même : le 1er mouvement, qui dessine l'âpre chaos du monde, contraste radicalement avec le 2ème, mystique et contemplatif, où l'univers a trouvé son ordonnancement. Le 2ème chapitre de cet opus au copieux livret propose Radiating Brightness; Little Mystery for Soprano and String Orchestra (2012). Mikolaj Górecki, fils et élève du précédent, y égrène quatre miniatures, prototypes du Nouveau Romantisme : le 1er mouvement, au tempo contemplatif (le violoncelle annonce un court poème de Czeslaw Milosz), introduit un instrumental vif, auquel succèdent retour au mystère et pathos intense. (Bernard Vincken)



Jake Heggie (1961-)

Extraits de « Statuesque », « The Breaking Waves » et « Winter Roses », Songs to the Moon; White in the Moon

Angelika Kirschlager, mezzo-soprano; Maurice Lammerts van Bueren, piano

AVIE2349 • 1 CD Avie Records

casquettes multiples Enjott Schneider. Ce volume d'œuvres dédiées au violoncelle, instrument dont la tessiture se rapproche le plus de la voix, du bel canto, d'où la tentation pour Schneider qui compose plutôt pour l'orchestre mais qui affectionne le genre concerto, d'exploiter cette voie, cette veine rutilante et infinie, cet influx sanguin qui irrigue et fusionne le corps de l'instrument avec celui qui en joue ; avant de plonger ce dernier dans un bain orchestral richement doté. On retrouve ici les qualités de l'écriture de Schneider : intuition, sagacité et spontanéité. Le compositeur ne renouvelle en rien la technique de l'instrument mais l'inclus naturellement dans la texture d'un orchestre somptueux, dans un style lyrique et profus qui n'appelle aucune étiquette. On retrouve également l'éventail synchrétique des références historiques et littéraires de l'auteur, la mythologie

Sélection ClicMag !



Giorgio Gaslini (1929-2014)

Murales Promenade, pour piano et orchestre symphonique; Adagio is beautiful, pour 16 instruments à cordes; Concerto pour piano et orchestre

Alfonso Alberti, piano; Orchestre Haydn di Bolzano e Trento; Yoichi Sugiyama

STR37038 • 1 CD Stradivarius

Né en 1929, Giorgio Gaslini rendit en 2014 ses cartésiens esprits animaux puisqu'il mourut parmi bien une quinzaine de ses chiens et chats. Pianiste hyper doué, il se fit connaître en trio de jazz dès l'âge de 13 ans et collabora avec les plus grands américains du genre. En 1991, il fonda le Grand orchestre national de jazz italien. A vingt ans, il entama aussi des études classiques au conservatoire de Milan, avant de composer œuvres symphoniques, opéras et ballets. Et donna souvent dans la musique de films, comme pour Antonioni (La

Notte) et Dario Argento (en français, Les frissons de l'angoisse), le maître du diallo (à l'origine roman populaire de kiosques, fantastico-érotico-policier). Il s'employa beaucoup à démocratiser l'amour de la musique chez les jeunes, multipliant ses prestations de l'école à l'université, de l'hôpital à la salle de concert la plus perdue (comme le firent, dans leurs débuts, un Maurizio Pollini ou un Claudio Abbado). Et comme compositeur classique, les premières enregistrées sur le présent CD sont une magnifique surprise, vraiment. Dans le ton le plus contemporain mais accessible, ce corpus pour piano et orchestre est d'une inspiration très libre, inspirée, fine, imaginative, et; par exemple dans le premier mouvement de Murales Promenade (cette trame rêveuse orchestrale que traverse l'ébauche d'une petite fanfare), et dans le troisième ce polystylisme en vague ritournelle mahlerienne; il nous est arrivé de penser (mutatis mutandis) à un Charles Ives. Le compliment n'est pas mince, qui s'augmente à la découverte de ce beau, transparent, nostalgique, évocateur concerto, toujours servi par d'excellents interprètes. Composé juste avant la mort du compositeur, cet univers d'une grande poésie sonne donc un peu comme un testament, et c'est superbe. Essayez Giorgio Gaslini, ce sera l'adopter ! (Gilles-Daniel Percet)

Jake Heggie, né en 1961, est avant tout un compositeur de théâtre. « Mes mélodies sont remplies d'histoires qu'il vous faut raconter » écrit-il à son pianiste Maurice Lammerts van Bueren. Influencée par la tradition du lied germanique dans son rapport au texte, et par le music-hall de Broadway, son style baigne dans un romantisme de bon aloi, souriant, généreux et chatoyant qui guigne parfois vers la pop et la variété, sans jamais négliger une harmonie fertile et élaborée. Les deux mélodies Statuesques fidèles à leur modèle (Henri Moore, Picasso) possèdent une plasticité musicale très singulière. La chanson Winged Victory confère un

destin inédit et comique à la Victoire de Samothrace. Les « Chansons à la lune » d'après le poète américain Vachel Lindsay et dédiées au timbre solaire de Frédérica Von Stade sont pleines de verdure et de fantaisie. Chaque mélodie est une étude de caractère qui parle des peurs et des désirs inspirés par la lune. Angelica Kirschlager est une conteuse exquise qui n'hésite pas à laisser s'épancher son joli timbre outrageusement, ce que justifie certains poèmes triviaux et certains traits d'écriture (l'hilarant Haughty Snail King). A l'opposé The Breaking Waves nous parlent de la puissance des ténèbres. L'accompagnement se fait plus abstrait, la voix divague et nous envoûte bien qu'elle se casse parfois lorsque la chanteuse pousse dans les aigus, comme un pétale se décroche de la fleur. Les trois arrangements d'après des chansons populaires ont la même thématique tragique et leur écriture « jazzy » combine fidélité à la mélodie et grande liberté harmonique. Le pianiste Maurice Lammerts Van Bueren endosse successivement avec brio les rôles de pianiste de bar, de salon et de concert. Quelques bis s'imposent. (Jérôme Angouillant)



George Kreisler (1922-2011)



Enjott Schneider (1950-)

« Dugud », Concerto n° 1 pour violoncelle et orchestre; « Sulamith », Danses sacrées pour violoncelle et orchestre à cordes; Fatal Harmonies of Black Sweetness, variations sur « Moro, lasso, al moi duolo » de Gesualdo; « Abaddon, Angel of Abyss. Apocalyptic Scene », pour violoncelle et orchestre; Lilith, poème symphonique pour orchestre

Laszlo Fenyő, violoncelle; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Ariel Zuckermann, direction

WER5116 • 1 CD Wergo

Du nouveau dans la discographie chez Wergo du compositeur allemand à

hongroise (Dugud) le Cantique des Cantiques (Sulamith). Le terrifiant Abaddon (Créature maléfique) présentée par l'auteur comme une « Scène apocalyptique pour violoncelle et orchestre » est d'une virtuosité telle qu'il malmène le soliste et l'orchestre dans un maelström endiablé. Le poème symphonique Lilith, d'une texture plus transparente baigne dans une atmosphère mystérieuse et élégiaque. Quant à la page symphonique Fatal Harmonies qui donne son titre à l'album, il convoque à la fois la vie du musicien Carlo Gesualdo et son madrigal « Moro Lasso al moi duolo » traité ici sous forme de variations jusqu'à l'acmé finale, une passacaille « della morte » au chromatisme élargi quasi wagnérien. Un programme musical visionnaire et dense qui laissera une fois de plus l'auditeur pantelant. (Jérôme Angouillant)

5 bagatelles; Sonate pour piano; 5 lieder pour Barbara; 3 pièces pour piano

Olivia Vermeulen, mezzo-soprano; Sherri Jones, piano; Andreas Reiner, violon

WER7317 • 1 CD Wergo

Un viennois devenu américain d'avoir fui en 1938 le nazisme avec ses parents juifs (il retrouva l'Europe à la fin de sa vie). Il y trouva carrière d'abondant auteur de chansons de cabarets, car les grandes majors boycottèrent sa féroce satire politique et sociale, jugée non américaine. Sans parler des ligues de vertu qu'offensa un titre comme "Please Shoot Your Husband", incitant à flinguer son mari. Il travailla à Hollywood avec Chaplin, mais fut pareillement trépassé dans les radios et télévisions. Au point qu'on a pu tourner un documentaire intitulé : "Georg Kreisler n'existe pas" ! Il avait appris violon et piano, et un Schoenberg avisé l'avait voulu particulièrement comme élève (cela ne se fit pas, suite à difficulté administrative). Grand maître de la petite forme et de sa langue allemande (qu'il considérait comme son seul chez-soi, et on a pu le comparer carrément à un Heinrich Heine !), ce Pierrot peu lunaire composa des centaines de chansons, deux opéras et autres comédies musicales. Et tout cela, comme nous trouvons qu'un critique l'a parfaitement défini : "dans une vision à la fois vache, mélancolique et rêveuse du monde". Mais la grande surprise nous est tout de même apportée par l'absolument remarquable présent enregistrement : une oeuvre pour piano qui, via la seconde école de Vienne, n'oublie cependant pas le clin d'oeil néoclassique (valse et slow de la sonate en clin d'oeil presque à la Prokofiev...). Autre exemple, les Klavierstücke sont un modèle dans l'humour, l'enjoué, le gracieux et le spirituel, avec de rapides modulations qui tantôt lorgnent côté Gershwin, tantôt s'attardent à une méditation attendrie presque schumannienne. Musique très personnelle, très humaine, et qui demeure vraiment encore à découvrir. Sautiez donc le pas, car si les mauvais compositeurs méritent la prison, ce Kreisler ne finira sûrement pas au violon ! (Gilles-Daniel Percet)



Joachim Carr

Schumann : Davidsbündlertänze, op. 6 / Brahms : Variations sur un thème original, op. 21 n° 1 / Berg : Sonate pour piano, op. 1 / Schumann/Liszt : Liebeslied, Widmung, S 566

Joachim Carr, piano

CLA1416 • 1 CD Claves

Sélection ClicMag !



Œuvres pour marimba

E. Séjourné : Concerto pour marimba seul et cordes; Concerto pour quatuor de marimba / A. Ifukube : Lauda Concertata, pour marimba seul et orchestre

Bodgan Bacanu, marimba; The Wave Quartet, Marimba et Percussion; Orchestre Symphonique



Christian Barthen

M. Reger : Deux fantaisies chorales, op. 40 / L. Vienne : 6ème Symphonie, op. 59

Christian Barthen, orgue (orgue symphonique de l'église St. Michael de Saarbrück; Allemagne, 1924-1925)

ORG7255 • 1 CD IFO Classics



Musique ancienne pour orgue

Œuvres pour orgue de Machaut, Busnois, Agricola, Hofhaimeier, Calvisius...

Christine Mothes, voix; Veit Heller, cloches; Daniel Beilschmidt, orgue

GEN17453 • 1 CD Genuin

Ce Cd est lié à une entreprise originale : sa vente concourt à la poursuite de la construction de l'orgue entièrement neuf sur lequel il est enregistré. Il s'agit d'un instrument singulier, conçu sur la base de traités anciens et dédié à l'interprétation exclusive des répertoires de l'époque gothique et Renaissance. Est proposée ici une anthologie de pièces des XIVe, XVe et XVIe siècles écrites pour la plupart sous forme de tablature. Extraites de codex du XVe siècle, d'Orgelbücher divers (recueils anciens compilant des œuvres de différents compositeurs), elles renvoient à une gamme de « genres » assez représentative : pages sur telle ou telle partie de la messe (avec chant alterné pour certaines d'entre elles), redeantes (compositions fondées sur une note unique et inspirées par le son des cloches, dont elles sont d'ailleurs accompagnées), chansons, préludes (preambulum) et, pour la partie la plus tardive (2e moitié du XVIe), chorals.

National de Roumanie; Cristian Mandeal, direction
GEN16441 • 1 CD Genuin

Né à Limoges (1961), formé au conservatoire de Strasbourg (avant d'y enseigner), le percussionniste Emmanuel Séjourné butine entre classique, romantisme et énergie rythmique, jusqu'à taquiner jazz, rock, musique populaire ou extra-européenne. Il s'est orienté vers les sortilèges de la percussion à clavier (marimba, vibraphone). D'où (outre de la musique de chambre et pour chœur) son concerto pour marimba solo et orchestre à cordes, joué ici par son remarquable commanditaire et devenu incontournable dans le genre, mais aussi un double concerto pour marimba, vibraphone et orchestre qui a fait le tour du monde et, surprise,

Ce programme est très intelligemment conçu : pour parer au risque de dispersion, il invite l'auditeur à confronter plusieurs « élaborations » dues à divers compositeurs d'une même chanson (La Fortuna desperata qui donne son titre au CD) ou d'un même choral (Christ ist erstanden). Il y a évidemment une part de reconstitution et d'improvisation dans l'interprétation d'un tel répertoire, et D. Beilschmidt nous livre de ce point de vue un résultat tout à fait digne d'éloges et enthousiasmant. Le jeu témoigne d'un bout à l'autre d'une grande compréhension, et d'une pénétration profonde, fine et subtile de ces répertoires différents. Et l'instrument est admirablement mis en valeur. La voix de C. Mothes est idéale ici. (Bertrand Abraham)



Christopher Herrick

Œuvres pour orgue de Liszt, Eben, Verdi, Reubke, Alain...

Christopher Herrick, orgue

CDA68214 • 1 CD Hyperion

C'est surtout hors d'Angleterre que Christopher Herrick, organiste-assistant à St-Paul de Londres puis titulaire des orgues de l'abbaye de Westminster, a acquis la célébrité. Récitaliste de réputation internationale, il a parcouru le monde plusieurs fois au cours de sa longue carrière. Publié à l'occasion de ses 75 ans, ce disque est une compilation tirée des quelque 14 CDs du projet « Organ Fireworks » dans lequel il s'était embarqué dès 1983 pour le label Hyperion : enregistrer un répertoire spectaculaire, en phase avec son tempérament brillant, sur les plus belles orgues rencontrées à l'occasion de ses récitals. De Reykjavik à Wellington, de New-York à Hong-Kong, voici donc un panorama d'instruments variés, dont on n'a de chacun qu'un bref échantillon, dans de somptueuses captations, au détour d'un répertoire entièrement

un concerto... pour quatuor de marimbass. La sonorité de cet instrument est envoûtante, que nous aurions préféré dans un écran d'un classicisme moins néo (mais intéressantes rythmiques du mouvement Sahara du concerto Gotan). Idem pour l'œuvre (plus poétique) du japonais Akira Ifukube, un esprit tout aussi ouvert, entre classique et bandes-son de cinéma. Sa vocation naquit du Sacre du printemps et de Manuel de Falla. Sa première pièce orchestrale reçut la plus haute récompense d'un jury réunissant Tcherepnine, Roussel, Ibert, Honegger et Tansman, rien que ça. Mais la musique traditionnelle de son pays transparaît aussi joliment dans les passages solistes de cet opus concertant. (Gilles-Daniel Percet)

consacré à la musique romantique, moderne et contemporaine, de Liszt au norvégien Takle. C'est l'occasion de quelques belles découvertes, la majorité des compositeurs n'ayant pas la notoriété de Lefebure-Wély ou de Jehan Alain. On n'échappe pas, parfois, à un style « pompier », spectacle oblige. Pardonnable pour un tel feu d'artifice ! (Yves Kerbirou)



Roman Mints

M. Mozetich : Affairs of the heart, concerto pour violon et orchestre à cordes / E.

Langer : Platch, pour violon et orchestre à cordes / A. Schnittke : Concerto for three (violon, alto, violoncelle, orchestre de chambre) / E. Bennett : Sometimes it rains

Roman Mints, violon; Maxim Rysanov, alto; Kristine Blaumane, violoncelle; New Prague Sinfonia; OP de l'Ouest de Kazakhstan; Mikel Toms

QTZ2052 • 1 CD Quartz



Ittai Shapira

Frédéric Delius (1862-1934) : Sonate en si majeur, pour violon et piano, op. posth / Maurice Ravel (1875-1937) : Sonate pour violon et piano (1897) / César Franck (1822-1890) : Sonate pour violon et piano en la majeur

Ittai Shapira, violon; Jeremy Denk, piano

QTZ2021 • 1 CD Quartz



Rappels pour violoncelle

N. Paganini : Cantabile, op. 17 / C. Davidoff : At the fountain, op. 20 n° 2; Romance / J. Haydn : Divertimento / F. Kreisler : Syncopation; Love's sorrow / A. Rubinstein : Romance, op. 44 n° 1 / F. Mendelssohn : Variations concertantes, op. 17; Romances sans paroles, op. 109 / P. de Sarasate : Dances espagnoles, op. 23 n° 2 / D. Popper : Tarantelle, op. 33 / F. Chopin : Nocturne, op. 9 / G. Fauré : Papillon, op. 77 / R. Schumann : Evening Song, op. 85 n° 12

Martina Schumann, violoncelle; Martin Klett, piano

GEN17458 • 1 CD Genuin



Quintettes pour guitare

M. Giuliani : Concerto pour guitare, op. 30 / E. Marchelie : Nazca / L. Boccherini : Quintette pour guitare et cordes, G 448

Simon Schembri, guitare; Michel Gastaud, castagnettes; Quatuor Parisii [Arnaud Vallin, violon; Jean-Michel Berrette, violon; Dominique Lobet, alto; Jean-Philippe Martignoni, violoncelle]

GRAM99124 • 1 CD Gramola

Le désert de la Nazca au Pérou est un site archéologique présentant des lignes mystérieuses constituant des motifs immenses à la signification énigmatique. L'œuvre du Périgourdin Erik Marchelie (né en 1957) dédiée à ce lieu magique en est une sorte d'évocation fantasmagorique, mêlant rythmes latins et harmonies étranges dans un miroitement quasi surréaliste, mâtiné de tango et des rythmes de l'altiplano, en un bref bijou de quelques minutes. Enchassant

cette pépite créée en 1988, le concerto Opus 30 de Mauro Giuliani et le célèbre quintette « Fandango » de Boccherini constituent un contraste rafraîchissant avec l'œuvre contemporaine. Le concerto de Giuliani (le premier de 3) est présenté ici en version de chambre en quintette, réduction effectuée par le compositeur, et où les interventions d'« orchestre » sont écourtées dans le premier mouvement. L'œuvre conserve toutefois toute sa grâce aérienne, un premier mouvement où contrastent humeur martiale et douceur élégiaque y précède une romance bizarrement baptisée sicilienne sans en avoir le rythme caractéristique, pour terminer avec une polonaise, forme hautement appréciée des contemporains, comme Hummel, Weber entre autres. Boccherini composa à l'extrême fin du XVIII^e siècle une série de quintettes avec guitare, qui sont majoritairement des adaptations d'œuvres antérieures. Dans celui en ré majeur enregistré ici se reflète de façon éclatante l'amour de Boccherini pour son pays d'adoption, l'Espagne, pour son folklore, ses saveurs et couleurs, et ses danses hautement pittoresques. Après une introduction toute en demi-teintes caractéristiques de ce chiaroscuro cher au compositeur, le rythme s'accélère dans le deuxième mouvement en forme de marche, avant de culminer, après une introduction lente, dans les variations obsédantes du fandango final rehaussé du crépitement des castagnettes. Dès l'époque de Boccherini, ce Fandango avait frappé les imaginations et existait en versions multiples, dont une pour deux clavecins qui a été plusieurs fois enregistrée. Polonaise, Fandango, rythmes des hauts plateaux péruviens : ce disque ensoleillé aux interprètes exemplaires se place sous le signe rayonnant de la Danse. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



The Italian Job

A. Caldara : Sinfonia en do pour 2 hautbois, 2 bassons, 2 trompettes, timpani, violon, cordes et continuo / A. Corelli : Sinfonia pour cordes et continuo / G. Tartini : Concerto pour violon, cordes et continuo, D 51 / A. Vivaldi : Concerto pour 2 hautbois, cordes et continuo, RV 151 / T. Albinoni : Concerto pour 2 hautbois, cordes et continuo, op. 9/3 / G. Torelli : Sinfonia pour 4 trompettes, 2 hautbois, 2 bassons, 2 violons, 2 violoncelles, cordes et continuo, G 33

Rachel Chaplin, hautbois; Gail Hennessy, hautbois; Peter Whelan, basson; Ensemble La Serenissima; Adrian Chandler, violon, direction

AVIE2371 • 1 CD AVIE Records

Traduisez « The Italian job » par « La musique baroque instrumentale des États italiens de la fin du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle ». Ainsi, l'ensemble La Serenissima et son chef soliste nous offrent le très populaire Concerto Alla rustica (en Sol, RV151), suivi du concerto en Ut, RV 467. Leur interprétation alerte et acérée est exemplaire. Le même ensemble nous gratifie d'une stupéfiante Sinfonia en Ut du grand Caldara (1671-1736) ; son interprétation dynamique, enlevée, sans être brutale, nous transporte dans un univers proche de celui de Jean-Sébastien Bach. La Sinfonia en ré mineur de Corelli (1653-1713), pour cordes et basse continue, écrite pour l'oratorio Santa Beatrice d'Este, est elle aussi empreinte de dramatisation et de gravité. Dans une interprétation plus sage et volontairement plus « classique », on pourra se laisser aller à écouter le concerto en Mi D 51 pour cordes et basse continue de Tartini (1692-1770). Le concerto en Fa, opus 9 n° 3, d'Albinoni (1671-1751), illustre, quant à lui, tout le talent du Vénitien au service des hautbois. La Sinfonia en Ut G33, composée par Torelli (1658-1709) conclut en une beauté cuivrée la

lecture de ce volume, une œuvre digne des « Feux d'artifice royaux » de Händel, dans une interprétation rayonnante. (Karim Douedar)



Emmanuel Pahud

Carl Philipp Emanuel Bach : Sonate pour flûte seule en la mineur, Wq132 / Pierre Ferroud : 3 pièces pour flûte seule / Gabriel Fauré : Fantaisie pour flûte et piano, op. 79 / Brian Ferneyhough : Cassandra's dream song, pour flûte seule / Serge Prokofiev : Sonate pour flûte et piano en ré majeur, op. 94

Emmanuel Pahud, flûte; Gerard Wyss, piano

MGB6107 • 1 CD Musiques Suisses

C'est un programme fort varié que nous offre le flûtiste Emmanuel Pahud, qui lui permet de présenter les différentes facettes de son instrument et de son art. Si la trajectoire de C.P.E. Bach à Ferneyhough passe par la fantaisie de Fauré et la sonate de Prokofiev, l'auditeur se trouve plongé dans des mondes bien différents. Le dramatisation de l'adagio introductif de la sonate de C.P.E. Bach comme les modulations savamment agencées et la fraîcheur de la sonate de Prokofiev (écrite à l'origine pour le violon), ressortent bien du jeu du soliste; il en est de même de l'irrésistible entrain du finale de la fantaisie de Fauré. Intéressantes et inédites sont les trois pièces de P.O.Ferroud (1900-1936, élève de G. Ropartz et émule de F. Schmit) dont chacune d'elles est bien caractérisée grâce au jeu contrasté du flûtiste. La modernité de « Cassandra's Dream song » de Ferneyhough est affirmée dès le début. Dans cette pièce où les effets spéciaux voulus par le compositeur mettent l'interprète à rude épreuve, celui-ci a un rôle directeur car il choisit les mouvements qu'il veut jouer ainsi que leur agencement. Un disque réservé aux flûtistes admirateurs. (Pascal Bouret)

Sélection ClicMag !



Duos de guitare

J. Brahms : Thème et variations, op. 18 / F. Schubert : Der Tod und das Mädchen, D 531; Quatuor, D 173 / C. Franck : Prélude, fugue et variation, op. 18 / C.J. Mertz : Am grabe der Geliebten; Unruhe; Ich denke dein; Tarantelle

Duo Wanderer

STR37069 • 1 CD Stradivarius

Programme original et alléchant intitulé « Der Wanderer offert » par le bien nommé Wanderer Guitar Duo, ce « Vagabond » foncièrement romantique est incarné naturellement par des œuvres de Schubert, de Brahms, du compositeur et guitariste John Kaspar Mertz mais aussi plus curieusement par l'op. 18 du français César Franck (Les Prélude, Fugue et Variation). Passer des lourds tuyaux du Cavallé-Coll de Sainte Clotilde au manche à frettes est à la fois étrange et subtilement pertinent. L'harmonie franckiste se pare ainsi d'une dentelle un peu sophistiquée mais reste d'une beauté infrangible. Le tendre Thème et Variation de Brahms issu du sextet op. 18 se plie tout à fait au traitement des douze cordes, tout comme le Lied de Schubert « Der Tod und das Mädchen », exactement restitué. La transcription du Quatuor en sol

mineur tient en revanche de la gageure. L'expression en est réduite (comme une réduction en cuisine) et le jus de la partition s'évapore tout au long des quatre mouvements respectés dans leur durée. La partition, dépourvue de la puissance instrumentale du quatuor s'épuise et se mue (pourquoi pas?) en musique galante et décorative (Les aléas des transcriptions pour guitare). Quant aux quatre merveilleuses pièces de Mertz, on y retrouve avec bonheur le pur idiome guitaristique. Les guitaristes Giacomo Copiello et Michele Tedesco jouent sur des instruments du début du siècle (une Ramirez, une Hernandez (1917) et une José Velasco (1930)), de vrais bijoux que l'on peut admirer sur la notice. Admirable prestation des duettistes, parfaitement à l'aide dans cette aventure singulière et périlleuse. Très recommandable. (Jérôme Angouillant)



Musique française pour clarinette et piano

J. Françaix : Tema con Variazioni pour clarinette et piano / C-M. Widor : Introduction et rondo pour clarinette et piano, op. 72 / F. Poulenc : Sonate pour clarinette et piano / C. Saint-Saëns : Sonate pour clarinette et piano, op. 167 / G. Pierné : Canzonetta, op. 19 / G. Grovlez : Sarabande et Allegro / C. Debussy : Première Rhapsodie pour clarinette et piano

John Finucane, clarinette; Elisaveta Blumina, piano

GEN17451 • 1 CD Genuin



Peter Damm

Œuvres pour cor de Schumann, Strauss, Beethoven, Telemann, Zelenka...

Peter Damm, cor; Staatskapelle Dresden; Orchestre du Gewandhaus de Leipzig; Dresdner Philharmonie; Franz Konwitschny; Heinz Rögner; Udo Zimmermann; Herbert Kegel, direction

0300930BC • 6 CD Berlin Classics



Quatuor de saxophones

J.S. Bach : Concerto italien, BWV 971 / G. Gershwin : Suite « Porgy and Bess » / F. Donatoni : Rasch II

Erika Mikami, piano; Patrick Stapleton, percussion; Quatuor de saxophones Arcis

GEN17466 • 1 CD Genuin



Tito Schipa

Arias de Puccini, Haendel, Donizetti, Flotow, Mascagni, Giordano et mélodies de Scarlatti, Gluck, Denza, Tosti

Tito Schipa, ténor

VAI1281 • 1 CD VAI Music



Claramae Turner

Airs et scènes d'opéra de Bizet, Mascagni, Menotti, Ponchielli, Saint-Saëns, Thomas, Verdi, Wagner

Claramae Turner, contralto

VAI1283 • 1 CD VAI Music



Frauenkirche Dresden 2005-2010

Sélection ClicMag !



Karlrobert Kreiten

Enregistrements historiques pour piano.

Œuvres de Brahms, Chopin, Strauss, Ravel...

Karlrobert Kreiten, piano; Tobias Koch, piano; Udo Falkner, piano

AVI8553155 • 1 CD AVI Music

Œuvres vocales et orchestrales de Bach, Haendel, Hasse, Haydn, Homilius...

Michael Alexander Willens; Ludwig Güttler; Matthias Grüner; Sir Charles Mackerras; Nicholas McGegan; Jos van Immerseel; Roderich Kreile; Hans-Christoph Rademann...

CAR83248 • 1 CD Carus



Louis Kentner

M. Balakirev : Sonate pour piano; Rêverie; Mazurka n° 6; Fantaisie orientale / F. Liszt : Sonate pour piano, S 178 / S. Lyapunov : 12 études d'exécution transcendante, op. 11

Louis Kentner, piano

APR6020 • 2 CD APR

Belle idée, rassembler les gravures russes que Louis Kentner grava pour le 78 tours : ses Etudes de Liapunov où la virtuosité ne se fait jamais voir sont restés des modèles, je suis bien curieux d'entendre ce que Florian Noack, qui s'apprête à les enregistrer, aura appris à leur fréquentation. Son « Islamey » de Balakirev, plus indolente, plus « Shéhérazade » que celles de tant de bêtes d'estrade, est un conte magique où tout l'orient s'engouffre, poème de sons. Car Louis Kentner fut un maître des timbres. Pur produit du conservatoire de Budapest, ami de Bartók et créateur en Hongrie de son Deuxième Concerto, futur beau frère et partenaire de Yehudi Menuhin, établi à Londres dès 1935, il laissera un legs discographique immaculé, dont ces 78 tours de répertoire russe n'illustrent qu'une face. Lorsque l'on sait qu'il donna sur les ondes de la BBC l'intégrale des Sonates de Beethoven et de celles de Schubert... cela fut-il seulement conservé ? Peu probable hélas. La publication d'un inédit absolu complète cet album impeccable, et quel ! Rien moins que la Sonate de Liszt, bouclée en un peu moins de 28 minutes, entreprise avec un naturel et un aplomb qui en 1948 font entendre

Dans la nuit du 7 au 8 septembre 1943, 186 détenus furent pendus dans l'enceinte de la prison de Plötzensee alors que les bombes tombaient sur Berlin. Entre eux un jeune homme de vingt-sept ans, Karl Robert Kreiten, compositeur, pianiste parmi les plus brillants de sa génération, Claudio Arrau évoquait encore son souvenir avec des larmes dans les yeux au soir de sa vie. Il suffit d'entendre quelques pages du Deuxième cahier des « Variations Paganini » de Brahms pour comprendre immédiatement quel génie du piano était déjà celui que Claudio Arrau avait pris sous son aile au Conservatoire Stern. Les quelques gravures qu'il réalisa en 1934, alors qu'il n'avait que dix-huit ans, laissent sans voix que ce soit Brahms ou Chopin, mais Kreiten est passé à la postérité par un enregistrement fabuleux de

que Kentner jouait comme toujours en classique, construction parfaite, sens du récit, couleurs subtiles, et cette conscience de l'harmonie : voilà qui rend cette parution d'autant plus indispensable et son long séjour aux enfers du disque, incompréhensible... (Jean-Charles Hoffelé)



Erik Then-Bergh

G.F. Haendel : Suite n° 4, HWV 429 / J.S. Bach/F. Busoni : Chaconne de la partita n° 2, BWV 1004 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 28, op. 101; Bagatelles, op. 33 n° 1 et 4 / R. Schumann : Sonate pour piano n° 2, op. 22 / F. Chopin : Nocturne, op. 62 n° 1 / M. Reger : Silhouettes, op. 53 n° 2 et 6; Variations et fugue sur un thème de Telemann, op. 134; Concerto piano, op. 114

Erik Then-Bergh, piano; Orchestre de la radio de Baden-Baden; Hans Rosbaud, direction

APR6021 • 2 CD APR

Erik Then-Bergh (1916-1982), cela vous dit quelque chose ? Jeune homme, entêté à apprendre de nouvelles œuvres, je découvrais ce pianiste allemand en même temps que le Concerto de Reger qu'il avait gravé pour Electrola sous la baguette d'Hans Rosbaud. L'autorité rageuse de son jeu, l'ampleur des tempêtes polyphoniques qu'il y produisait me laissèrent sans voix. Mais las ! Impossible d'en savoir plus, ses autres albums étaient introuvables, jusqu'à ce que je dénicher chez un discaire de Prague un fulgurant Premier Concerto de Brahms avec Karel Ancerl. Quel son, quelle autorité. Avec cela une densité de réflexion, un art de la construction qui le plaçait au centre des préoccupations esthétiques et philosophiques des pianistes allemands de son temps, le faisait quasi jumeau, de jeu, de sonorité, d'Hans Richter-Haase, appartenant comme lui à cette génération un rien sacrifiée alors qu'elle était

son propre arrangement du « Beau Danube Bleu » de Johann Strauss, gravé en 1938. Toute une époque s'y résume, qui va bientôt sombrer, on pense à Stefan Zweig. L'éditeur a réuni tout le legs si parcellaire, si maigre, qu'aura laissé le jeune homme, essentiellement des 78 tours privés, y ajoutant quelques inédits où l'on devine le jeu du pianiste plutôt qu'on ne l'entend, comme cette Toccata du « Tombeau de Couperin », fantôme de sons derrière un mur de bruit. L'entreprise, de toute façon utile, aurait été exemplaire si ne venait la grever quelques pièces d'hommages composées aujourd'hui et dont les interférences nuisent. Le vrai tombeau de Karl Robert Kreiten est tout entier dans ses rares sillons. Allez, encore une fois son Beau Danube si bleu... (Jean-Charles Hoffelé)

l'héritière de l'art d'un Kempff, d'un Backhaus. Voici qu'APR lui consacre un double album en réunissant toutes les gravures consenties à la Deutsche Grammophon et à Electrola entre 1938 et 1958. Ce style noble et ardent, ce jeu plein de caractère, si brillant, si altier, aura passé sans aucune souffrance au travers du nazisme et de la seconde guerre mondiale, mieux, ou pire ! Le régime l'aura fêté, encensé, le jeune Karajan en faisant un de ses pianistes fétiches alors que Hans Richter-Haaser, de quatre ans son aîné, combattait dans la Wehrmacht, y laissant sa technique de pianiste qu'il devra reconquérir. La paix revenue, Then-Bergh subit une relative mise à l'écart, ce qui rend plus précieux encore les 78 tours Electrola de l'année 1939 : un Opus 101 de Beethoven comme prié, très Kempff de couleurs et de phrasés, surprend venant d'un pianiste qu'on entendra par la suite surtout rugir, une Deuxième Sonate de Schumann magnifiquement dite, en sonorité profonde et dorée est elle toute entière sublime et qui sait peut-être bien jamais égalée. Quelle joie de l'entendre enfin. L'année suivante, Then-Bergh joue l'introduction de la 4e Suite d'Haendel en mettant des trompettes sans piano, trait de génie qui me fait regretter qu'on n'ait rien de Bach sous ses doigts, sinon cette impérieuse Chaconne où Busoni parle vraiment en premier, admirable modèle. Un « Nocturne » de Chopin qui par la rectitude fait justement au Chopin de Backhaus, deux « Bagatelles » de Beethoven, et deux des « Silhouettes » de Reger montrent avec quel sens de la caractérisation il saisissait les atmosphères. Suivent deux opus majeurs de Reger, ses « Variations Telemann », geste magnifique qu'aucun autre pianiste n'a déployé avec tant de brio et le « Grand Concerto », joué comme du Brahms, touffu et lumineux. Ces retrouvailles avec un génie du piano allemand ne sont, je l'espère, qu'un début. Un « Empereur » avec Fritz Rieger et les Munichois dort encore aux archives, qui compléterait bien les quelques Sonates qu'Erik Then-Bergh grava pour Supraphon. (Jean-Charles Hoffelé)



G.B. Vitali : Varie Sonate alla Francese e all'Italiana a 6, op. 11
Semperconsort; Luigi Cozzolino, violon, direction

BRIL93976 - 1 CD Brilliant



G. Fauré : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jean-Phillipe Collard, piano; Bruno Rigutto, piano

BRIL94035 - 4 CD Brilliant



G. Mahler : Symphonie n° 10
Junge Deutsche Philharmonie; Rudolf Barshai

BRIL94040 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Concertos pour orgue obligé
Roberto Loreggian, orgue; L'Arte Dell'Arco; Frederico Guglielmo, violon, direction

BRIL94059 - 1 CD Brilliant



Anatoli Liadov : L'œuvre orchestrale
OS de Krasnoïarsk; Ivan Shpil'er

BRIL94077 - 1 CD Brilliant



M. Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano
Michelangelo Carbonara, piano

BRIL94083 - 2 CD Brilliant



Mily Balakirev : Intégrale de l'œuvre pour piano
Alexander Paley, piano

BRIL94086 - 6 CD Brilliant



E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano
Cristina Ariagno, piano

BRIL94087 - 6 CD Brilliant



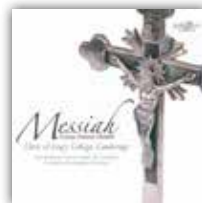
J. Haydn : Intégrale des sonates pour clavier
Van Oort; Dütscher; Hoogland; Kojima; Fukuda

BRIL94090 - 10 CD Brilliant



Edition Girolamo Frescobaldi

BRIL94111 - 15 CD Brilliant



G.F. Haendel : Le Messie, oratorio
Dawson; Summers; Ainsley; Chœur du King's College de Cambridge; Stephen Cleobury

BRIL94127 - 3 CD Brilliant



F. Liszt : Chefs-d'œuvres tardifs
Michele Campanella, piano

BRIL94148 - 1 CD Brilliant



F. Liszt : Intégrales de l'œuvre pour violoncelle et piano
Emanuele Torquati, piano; Francesco Dillon, violoncelle

BRIL94150 - 1 CD Brilliant



António Fragoso : Intégrale de la musique de chambre pour violon
C. Damas, violon; J. Hong, violoncelle; J. Lawson, piano

BRIL94158 - 1 CD Brilliant



Andreas Lidl : Divertissements pour trio avec baryton à cordes n° 1-6
Trio Esterházy

BRIL94162 - 1 CD Brilliant



Œuvres pour orgue de Liszt, Reger, Franck et Saint-Saëns
Raúl Prieto Ramírez, orgue

BRIL94174 - 1 CD Brilliant



M. Ravel : Œuvres originales et transcriptions pour piano à 4 mains et duo de piano
Piano duo Thorson & Thurber

BRIL94176 - 2 CD Brilliant



Pieter Bustinj : Suites pour clavecin n° 1-9
Alessandro Simonetto, clavecin

BRIL94187 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Concertos italiens (trans. Pour orgue)
Matthias Havinga, orgue

BRIL94203 - 1 CD Brilliant



P.I. Tchaikovsky : Œuvres chorales profanes
Académie de chant choral de Moscou; Victor Popov

BRIL94210 - 1 CD Brilliant



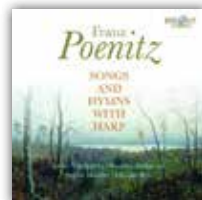
Wilhelm Stenhammar : Symphonies n° 1-2; Concertos piano n° 1-2
Mattei; Wallin; Derwinger; Ortiz; Neem Järvi; Paavo Järvi, direction

BRIL94238 - 3 CD Brilliant



Mozart : La Flûte enchantée, opéra en 2 actes
Siebert; LeBlanc; Genz; La Petite Bande; Sigiswald Kuijken

BRIL94239 - 3 CD Brilliant



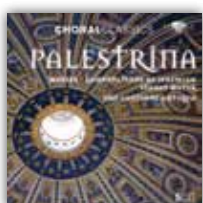
Franz Poenitz : Mélodies et hymnes avec harpe
Marilley; Vinciguerra; Bertuccioli; Brizi

BRIL94246 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Œuvres chorales sacrées
Chamber Choir of Europe; Nicol Matt

BRIL94263 - 8 CD Brilliant



P. da Palestrina : Messes; Lamentations de Jérémie; Stabat Mater
Pro Cantione Antiqua; Mark Brown; Bruno Turner

BRIL94266 - 5 CD Brilliant



O Magnum Mysterium : Œuvres vocales sacrées de Dufay, Des Prés, Ockeghem, Brumel...
Schola Cantorum; Clytus Gottwald

BRIL94267 - 4 CD Brilliant



Beethoven : Sonates piano n° 8, 14, 15, 17, 21, 23, 26 et 29
Alfred Brendel, piano

BRIL94272 - 3 CD Brilliant



Mozart : Musique de chambre pour cordes
Quatuors Sonare, Sharon, Schubert, Chillingian, Orlando...

BRIL94370 - 12 CD Brilliant



P.I. Tchaikovsky : Intégrale des suites orchestrales
Hans Kalafusz, violon; OS de la Radio de Stuttgart; Sir Neville Marriner

BRIL94372 - 2 CD Brilliant



C. Monteverdi : L'Orfeo, opéra en 5 actes
Pozzer; Matteuzzi; Mingardo; Bucci; Sergio Vartolo, direction

BRIL94373 - 2 CD Brilliant



Telemann Virtuoso : Concertos pour flûtes; Sonates en trios; Musique de table
Ensemble Il Rosignolo

BRIL94995 - 1 CD Brilliant



L'Art d'Ivry Gittlis : Concertos pour violon de Tchaikovsky, Bruch, Sibelius, Mendelssohn, Bartok...
OS de Vienne; H. Hollreiser; J. Horenstein

BRIL9145 - 3 CD Brilliant



G. Enescu : Sonates pour violon n° 1-3
Antal Szalai, violon; József Balog, piano

BRIL9165 - 1 CD Brilliant



B. Britten : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Britten

BRIL9168 - 2 CD Brilliant



Minimal piano collection, vol. 10-20 : Glass, Pärt, Reich, Rzewski, Feldman...
Van Veen; Bergmann; Rumiantsev

BRIL9171 - 11 CD Brilliant



Classiques du chant choral à Cambridge : Palestrina, Tallis, Des Prés, Byrd, Purcell...
Chœur du King's College; Timothy Brown

BRIL9234 - 5 CD Brilliant

Grands artistes - Petits prix

Beethoven : Sonates pour piano. Richter.	WS121226	12,48 €	p. 2	□
Brahms, Strauss : Œuvres orchestrales. Knappertsbush.	WS121197	12,12 €	p. 2	□
Francesco Cilea : Adriana Lecouvreur. Tebaldi, Del Mo...	WS121213	12,48 €	p. 2	□
Copland : Œuvres orchestrales. Bernstein.	WS121169	12,48 €	p. 2	□
Donizetti : La Favorite. Barbieri, Raimondi, Tagliabu...	WS121292	12,48 €	p. 2	□
Donizetti : Don Pasquale. Bruscantini, Valletti, Borr...	WS121212	12,48 €	p. 2	□
Walter Giesecking joue Schubert et Schumann : Œuvres p...	WS121223	12,48 €	p. 2	□
Alexandre Glazounov : Symphonies n° 2 et 3 - Concerto...	WS121315	12,48 €	p. 2	□
Haendel : Samson, oratorio. Haefliger, Stader, Höffge...	WS121360	12,48 €	p. 2	□
I Musici : Les enregistrements Columbia, 1953-1954.	WS121361	18,60 €	p. 2	□
Mozart : Œuvres pour piano. Giesecking.	WS121336	12,48 €	p. 2	□
Rossini : Le Barbier de Séville. Capocchi, Monti, Tad...	WS121203	12,12 €	p. 2	□
Georg Solti dirige Kodály, Bartók et Rachmaninov. Mc ...	WS121191	12,12 €	p. 2	□
Leopold Stokowski dirige Chostakovitch, Stravinski, S...	WS121168	12,48 €	p. 2	□
Leopold Stokowski dirige Holst, Schoenberg, Bartók et...	WS121158	12,48 €	p. 2	□
Tchaïkovski : Les quatuors à cordes - Souvenir de Flo...	WS121321	12,48 €	p. 2	□
Verdi : Missa da Requiem - Quatre pièces sacrées. Sta...	WS121284	12,48 €	p. 2	□
Verdi : Rigoletto. Pavarotti, Scotto, Paskalis, Giuli...	WS121310	12,48 €	p. 2	□
C.P.E. Bach : Concertos pour flûte. Stinton, Lubbock.	ALC1347	7,57 €	p. 2	□
Beethoven : Concerto pour violon - Romances pour viol...	ALC1350	7,57 €	p. 2	□
Noël à la Cathédrale St. Paul. Scott.	ALC1325	7,57 €	p. 2	□
Chostakovitch : Concertos pour violon n° 1 et 2 - Sui...	ALC1337	7,57 €	p. 2	□
Chostakovitch : Symphonies n° 1 et 3. Rozhdestvensky.	ALC1344	7,57 €	p. 2	□
Elgar : Enigma Variations, In the South. Mata, Menuhin.	ALC1055	7,57 €	p. 2	□
Zdenek Fibich : Œuvres pour piano. Kvapil.	ALC1351	7,57 €	p. 2	□
Sviatoslav Richter joue Liszt : Œuvres pour piano.	ALC1332	7,57 €	p. 2	□
Mozart : Les noces de Figaro (extraits). Karajan	RRC1097	7,08 €	p. 2	□
Carl Orff : Carmina Burana. Hickox.	ALC1336	7,57 €	p. 2	□
Rachmaninov : Aleko, opéra. Nesterenko, Volkova, Fedi...	ALC1342	7,57 €	p. 2	□
Rimski-Korsakov : Suites et Ouvertures. Svetlanov.	ALC1345	7,57 €	p. 2	□
Alfred Schnittke : Concerti grossi n° 1 et 2. Gridenck...	ALC1341	7,57 €	p. 2	□
Scriabine : Symphonie n° 1 - Poème de l'Extase. Svetl...	ALC1329	7,57 €	p. 2	□
Strauss : Une symphonie alpestre. Mahler : Adagio de ...	ALC1346	7,57 €	p. 2	□
Tchaïkovski : Grande Sonate - Album pour enfants. Ple...	ALC1343	7,57 €	p. 2	□
Vaughan Williams, Warlock : Cycles de mélodies anglai...	RRC1316	7,57 €	p. 2	□
Russian Favourites! Jaroff, Alexandrov.	ALN1959	7,57 €	p. 2	□

David Porcelijn chez CPO

Andriessen : Œuvres symphoniques, vol. 1. Porcelijn.	CPO777721	10,32 €	p. 3	□
Andriessen : Œuvres symphoniques, vol. 2. Porcelijn.	CPO777722	10,32 €	p. 3	□
Andriessen : Œuvres symphoniques, vol. 3. Porcelijn.	CPO777723	15,36 €	p. 3	□
Henk Badings : Symphonies n° 4 et 5. Porcelijn.	CPO777669	15,36 €	p. 3	□
Van Gilse : Symphonies n° 1 et 2. Porcelijn.	CPO777349	10,32 €	p. 3	□
Van Gilse : Symphonie n° 3. Porcelijn.	CPO777518	10,32 €	p. 3	□
Van Gilse : Symphonie n° 4. Porcelijn.	CPO777689	10,32 €	p. 3	□
Van Gilse : Concerto pour piano «Drei Tanzskizzen». T...	CPO777934	15,36 €	p. 3	□
Röntgen : Symphonie n° 3. Porcelijn.	CPO777119	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Intégrale des concertos pour violoncelle. H...	CPO777234	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Symphonie n° 18. Porcelijn.	CPO777255	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Symphonies n° 8 et 15. Porcelijn.	CPO777307	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Symphonie n° 10. Porcelijn.	CPO777308	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Symphonies n° 5, 6 et 19. Porcelijn.	CPO777310	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Aus Goethes Faust. Baumans, Beekmann, Morsc...	CPO777311	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Concertos pour piano n° 2 et 4. Kirschnerei...	CPO777398	10,32 €	p. 3	□
Röntgen : Les concertos pour violon. Ferschtman, Porc...	CPO777437	10,32 €	p. 3	□
Christian Sinding : Symphonies n° 3 et 4. Porcelijn.	CPO999596	10,32 €	p. 3	□

En couverture

Julius Röntgen : Symphonies n° 9 et 21 - Sérénade. Po...	CPO777120	15,36 €	p. 3	□
--	-----------	---------	------	---

Alphabétique

Bach : Le clavier bien tempéré, livre 1. Schlüter.	HC16027	21,12 €	p. 3	□
Barrière, De Bury : Sonates et suites pour le claveci...	BRIL95428	7,57 €	p. 3	□

Beethoven : Sonates et sérénade pour flûte et pianofo...	STR37049	15,36 €	p. 4	□
Juan Blas de Castro : L'œuvre pour voix et viole. Can...	QTZ2112	13,92 €	p. 4	□
Antonio Maria Bononcini : Stabat Mater. Velardi.	BRIL95486	6,00 €	p. 4	□
Sergei Bortkiewicz : Œuvres pour piano. Gintov.	PCL0120	13,92 €	p. 4	□
Marco Enrico Bossi : Intégrale de l'œuvre pour orgue,...	TC862790	18,24 €	p. 4	□
Brahms : Quatuors pour piano. Pro Arte.	QTZ2105	17,52 €	p. 4	□
Brahms : Complete Trios	QTZ2067	22,56 €	p. 4	□
Bruckner : Symphonie n° 6. Ballot.	GRAM99127	15,00 €	p. 5	□
Antonio Caldara : Missa Dolorosa. Ensemble La Silva, ...	BRIL95482	6,00 €	p. 5	□
Chopin : Mélodies. Nowotarska-Lesniak, Reczeniedi, Br...	DUX1282	15,36 €	p. 5	□
Mikalojus Ciurlionis : Intégrale de l'œuvre orchestra...	NFPM9999	11,76 €	p. 5	□
Niels Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 3. Ense...	CPO555077	10,32 €	p. 5	□
Grieg : Intégrale des sonates pour violon. Levy, Idmt...	ADW7585	13,20 €	p. 5	□
Charles Ives : Sonate pour piano «Concord». Hell.	PCL0112	8,88 €	p. 5	□
Mozart : Sonates pour violon, vol. 3. Ibragimova, Tib...	CDA68143	15,36 €	p. 6	□
Friedrich Kiel : Requiem. Bischoff, Schumacher, Ameln...	ROP6141	12,48 €	p. 6	□
Sergei Liapunov : Études d'exécution transcendante, o...	PCL0124	13,92 €	p. 6	□
Nikolai Miaskovski : Sonates pour violoncelle. Magari...	BRIL95437	6,00 €	p. 6	□
Francesco Molino : Sonates pour guitare et violon. L...	TC761302	12,48 €	p. 6	□
Monteverdi : Madrigaux, livres I et II. Le Nuove Musi...	BRIL94977	7,57 €	p. 7	□
Mozart : Quintettes à cordes, vol. 1. Imai, Quatuor A...	TACET223S	18,60 €	p. 7	□
Mozart : Les six sonates pour piano à 4 mains. Duo Gr...	DUX1354/55	21,12 €	p. 7	□
Franz-Xaver Mozart : Musique de chambre. Zawislak, Ko...	DUX1317	15,36 €	p. 7	□
Robert Muczynski : Musique de chambre. Ensemble Acce...	BRIL95433	6,00 €	p. 7	□
Johann Georg Pisendel : Sonates pour violon. Plusa, S...	BRIL95432	6,00 €	p. 7	□
Gavril Popov : Symphonie n° 1 - Symphonie de chambre...	NFPM9996	11,76 €	p. 7	□
Wartime Music, vol. 18. Prokofiev : L'année 1941 - Sy...	NFPM99108	9,60 €	p. 7	□
Prokofiev : Œuvres pour piano. Kominek.	DUX1315	15,36 €	p. 8	□
Max Reger : Sonates pour orgue. Falcioni.	BRIL95075	6,00 €	p. 8	□
Ferdinand Ries : Quatuors pour flûte, vol. 1. Ensembl...	CPO555051	10,32 €	p. 8	□
Schumann, Rachmaninov : Fantasiebilder, œuvres pour p...	GRAM99039	13,92 €	p. 8	□
Schumann : Œuvres pour piano. Buratto.	CDA68186	15,36 €	p. 8	□
Schütz : Becker-Psalter. Rademann.	CAR83276	15,36 €	p. 8	□
Sibelius : Œuvres pour piano, vol. 1. Tong.	QTZ2111	13,92 €	p. 8	□
Louis Spohr : Geliebte Dorette, musique pour violon e...	STR37072	15,36 €	p. 8	□
Karol Szymanowski : Mélodies. Majzner, Rzeszutek.	DUX1369	15,36 €	p. 9	□
Telemann : Concertos pour instruments variés, vol. 4...	CPO777892	15,36 €	p. 9	□
Virgil Thomson : Intégrale des mélodies pour voix et ...	NW80775	33,60 €	p. 9	□
Boris Tichtchenko : Intégrale de l'œuvre pour piano, ...	NFPM99104	11,76 €	p. 9	□
Wagner : Intégrale des œuvres pour piano et des mélod...	HC16058	13,20 €	p. 9	□
Ysaÿe : Les Furies, Six sonates pour violon seul, op...	HC16086	13,20 €	p. 9	□

Contemporain (mais pas trop...)

Marina Baranova : Hypersuites.	0300820BC	14,64 €	p. 10	□
Giorgio Gaslini : Murales Promenade, portrait du comp...	STR37038	15,36 €	p. 10	□
H.M. Gorecki : Symphonie n° 2. M. Gorecki : Radiating...	DUX1368	15,36 €	p. 10	□
Jake Heggie : The moon's a gong, hung in the wild. Mé...	AVIE2349	13,92 €	p. 10	□
Georg Kreisler : Intégrale de l'œuvre pour piano. Jon...	WER7317	15,36 €	p. 10	□
Enjott Schneider : Fatal Harmonies, œuvres pour viol...	WER5116	15,36 €	p. 10	□

Récitals

Séjourné, Ifukube : Lauda Concertata, œuvres pour mar...	GEN16441	13,92 €	p. 11	□
Joachim Carr joue Schumann, Brahms, Berg.	CLA1416	14,64 €	p. 11	□
Reger, Vienne : Œuvres pour orgue. Barthen.	ORG7255	12,48 €	p. 11	□
Fortuna desperata : Musique pour orgue gothique et de...	GEN17453	13,92 €	p. 11	□
Christopher Herrick : Organ Fireworks World Tour.	CDA68214	15,36 €	p. 11	□
Roman Mints joue Schnittke, Mozetich, Langer	QTZ2052	12,48 €	p. 11	□
Delius, Ravel, Franck : Sonates pour violon et piano....	QTZ2021	12,48 €	p. 11	□
Short Stories : Rappels de concert pour violoncelle. ...	GEN17458	13,92 €	p. 12	□
The Maltese touch : Quintettes pour guitare de Giulia...	GRAM99124	13,92 €	p. 12	□
Der Wanderer : Œuvres originales et transcriptions po...	STR37069	15,36 €	p. 12	□
The Italian Job : Musique baroque instrumentale. Chap...	AVIE2371	13,92 €	p. 12	□
Flötenmusik. Emmanuel Pahud joue Bach, Fauré, Prokofi...	MGB6107	11,76 €	p. 12	□

